

OBSERVATOIRE
DE LA CULTURE ET
DES COMMUNICATIONS
DU QUÉBEC

ÉTAT DES LIEUX DU PATRIMOINE DES INSTITUTIONS MUSÉALES ET DES ARCHIVES

cahier 9

Le public des institutions patrimoniales

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2010
ISBN : 978-2-551-23907-8 (imprimé)
ISBN : 978-2-550-58253-3 (PDF)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation du gouvernement du Québec
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Février 2010

AVANT-PROPOS

L'Institut de la statistique du Québec, par l'entremise de son Observatoire de la culture et des communications, présente le neuvième cahier de l'*État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives*.

Les cahiers précédents abordaient notamment les aspects financiers, la main-d'œuvre et les activités des établissements de ce domaine essentiel de la vie culturelle québécoise. Le présent cahier traite de la propension des Québécois à visiter les divers types d'institutions liées au patrimoine.

L'Observatoire a pu dresser l'*État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives* grâce à la contribution financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Il a également bénéficié de l'appui et des conseils judicieux des membres du comité consultatif sur le patrimoine, les institutions muséales et les archives.

Cet ouvrage de référence a pour objectif de répondre aux besoins d'information des différents acteurs de ce domaine et, surtout, d'alimenter leur réflexion à l'égard des défis qu'ils auront à relever au cours des prochaines années.

Le directeur général,

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and strokes.

Stéphane Mercier

Cette publication a été rédigée par :	Rosaire Garon Professeur associé Département d'études en loisirs, culture et tourisme Université du Québec à Trois-Rivières
Avec la participation de :	Marie-Claude Lapointe Service de la recherche et de l'évaluation de programmes Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
La coordination a été assurée par :	Christine Routhier, chargée de projet Observatoire de la culture et des communications du Québec Institut de la statistique du Québec
Direction des statistiques de la société du savoir et Observatoire de la culture et des communications du Québec :	Dominique Jutras, directeur
Ont apporté leur précieuse collaboration :	Catherine Hallé Observatoire de la culture et des communications du Québec Institut de la statistique du Québec Esther Frève, pour la révision linguistique Marie-Eve Cantin, pour la mise en page Danielle Laplante, pour la coordination de l'édition Direction des communications Institut de la statistique du Québec
Page couverture :	Bleu Outremer

Notice suggérée pour mentionner cet ouvrage dans une bibliographie ou en reproduire un extrait :

GARON, Rosaire (2010). *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives Cahier 9 Le public des institutions patrimoniales*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 64 p. [en ligne :] www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

Symboles

%	Pour cent ou pourcentage
n	Nombre
..	Donnée non disponible
...	N'ayant pas lieu de figurer
—	Néant ou zéro
—	Donnée infime
k	Millier
M	Million

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux.....	7
Liste des figures	9
Introduction.....	11
Faits saillants	13
Chapitre 1 Connaître le public des institutions patrimoniales	15
1.1 L'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec	15
1.2 Définition du public des institutions patrimoniales.....	16
Chapitre 2 La démocratisation de la culture et du patrimoine : une question toujours actuelle	17
Chapitre 3 Les ressources patrimoniales sur le territoire	19
Chapitre 4 Le taux de fréquentation au sein de la population québécoise	21
4.1 Évolution du taux de fréquentation en 25 ans.....	21
4.2 Comparaison des taux de fréquentation au Québec et ailleurs	22
Chapitre 5 Le public des institutions patrimoniales dans leur ensemble	25
5.1 Les milieux sociaux.....	25
5.2 Le territoire	27
5.3 Diversité des types d'institutions patrimoniales fréquentées	28
Chapitre 6 Le public des musées	33
6.1 Les musées en général.....	33
6.1.1 Les milieux sociaux.....	33
6.1.2 Le territoire	36
6.2 Les musées d'art.....	38
6.2.1 Les milieux sociaux.....	38
6.2.2 Le territoire	39

6.3	Les musées autres que d'art.....	41
6.3.1	Les milieux sociaux.....	41
6.3.2	Le territoire	42
6.4	Les cinq grands musées.....	43
6.4.1	Les milieux sociaux.....	43
6.4.2	Le territoire	45
Chapitre 7	Le public des sites et monuments historiques	47
7.1	Les milieux sociaux.....	47
7.2	Le territoire	48
Chapitre 8	Le public des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie	51
8.1	Les milieux sociaux.....	51
8.2	Le territoire	53
Chapitre 9	Les univers culturels du public des institutions patrimoniales.....	55
Chapitre 10	Conclusion	61
	Bibliographie.....	63

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Part de la population déclarant fréquenter différents types d'établissements culturels, Québec, de 1979 à 2004	21	Tableau 9 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées d'art, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004	40
Tableau 2 Part de la population déclarant fréquenter les institutions patrimoniales, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2004.....	25	Tableau 10 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées autres que d'art, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004	42
Tableau 3 Part de la population déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le territoire, Québec, 2004.....	28	Tableau 11 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées autres que d'art, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004	43
Tableau 4 Nombre de types d'institutions fréquentées par le public des institutions patrimoniales, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2004.....	31	Tableau 12 Part de la population déclarant avoir fréquenté de grands musées, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1989 à 2004	44
Tableau 5 Nombre de types d'institutions fréquentées par le public des institutions patrimoniales, selon le territoire, Québec, 2004.....	32	Tableau 13 Répartition des visiteurs québécois des grands musées selon leur provenance régionale, Québec, 2004.....	45
Tableau 6 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004	35	Tableau 14 Part de la population déclarant avoir fréquenté de grands musées, selon certaines régions, Québec, de 1989 à 2004	46
Tableau 7 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004	37	Tableau 15 Part de la population déclarant avoir fréquenté des sites et monuments historiques, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004	48
Tableau 8 Part de la population déclarant avoir fréquenté des musées d'art, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004	39		

Tableau 16

Part de la population déclarant avoir fréquenté
des sites et monuments historiques selon
certaines régions, Québec, de 1989 à 200450

Tableau 17

Part de la population déclarant avoir fréquenté
des centres d'archives et de documentation
sur l'histoire ou la généalogie, selon différentes
caractéristiques sociodémographiques,
Québec, de 1989 à 200452

Tableau 18

Part de la population déclarant avoir fréquenté
des centres d'archives et de documentation
sur l'histoire ou la généalogie, selon certaines
régions, Québec, de 1989 à 200454

Tableau 19

Liste des activités entrant dans la composition
de quatre indices relatifs aux pratiques
culturelles56

Tableau 20

Taux de pratique de certaines activités
culturelles à domicile, chez différents publics,
Québec, 2004.....57

Tableau 21

Taux de fréquentation de certains types
d'établissements culturels, chez différents
publics, Québec, 2004.....58

Tableau 22

Taux de fréquentation des cinémas et
de certains types de spectacles, chez
différents publics, Québec, 2004.....58

Tableau 23

Taux de pratique d'activités culturelles
engagées et de diverses activités en amateur,
chez différents publics, Québec, 200459

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Figure 9
Nombre d'institutions patrimoniales selon le type de régions, Québec, 200420	Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées, Québec, de 1979 à 2004..... 34
Figure 2	Figure 10
Répartition du budget total de fonctionnement des institutions patrimoniales selon le type de régions et selon le type d'institutions, Québec, 200420	Taux de fréquentation des musées chez cinq cohortes de Québécois, Québec, de 1979 à 200436
Figure 3	Figure 11
Part de la population fréquentant les sites historiques, les musées d'art ou galeries d'art publiques et les musées en général, selon la province, Canada, 200523	Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées, Québec, de 1979 à 2004.....37
Figure 4	Figure 12
Part de la population déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le nombre d'années de scolarité, Québec, 200426	Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées d'art, Québec, de 1979 à 200438
Figure 5	Figure 13
Part de la population déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le revenu du ménage, Québec, 200426	Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées d'art, Québec, de 1979 à 2004 40
Figure 6	Figure 14
Part de la population déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon la région administrative, Québec, 200429	Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées autres que d'art, Québec, de 1979 à 2004.....41
Figure 7	Figure 15
Taux de fréquentation de différents types d'institutions patrimoniales dans la population en général et chez le public des institutions patrimoniales, Québec 200429	Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées autres que d'art, Québec, de 1979 à 2004 42
Figure 8	Figure 16
Nombre de types d'institutions fréquentées par le public des institutions patrimoniales, Québec, 2004.....30	Indice de distance sociale dans la fréquentation des grands musées, Québec, de 1989 à 200444
	Figure 17
	Part du public des grands musées déclarant avoir visité l'un ou l'autre des cinq grands musées, Québec, 2004..... 45

Figure 18

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation
des grands musées, Québec, de 1989 à 2004 46

Figure 19

Indice de distance sociale dans la fréquentation
des sites et monuments historiques, Québec,
de 1979 à 2004 47

Figure 20

Taux de fréquentation des sites et monuments
historiques chez cinq cohortes de Québécois,
de 1979 à 2004 49

Figure 21

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation
des sites et monuments historiques, Québec,
de 1979 à 2004 49

Figure 22

Indice de distance sociale dans la fréquentation
des centres d'archives et de documentation
sur l'histoire ou la généalogie, Québec,
de 1989 à 2004 51

Figure 23

Taux de fréquentation des centres d'archives
et de documentation sur l'histoire ou
la généalogie chez cinq cohortes de Québécois,
Québec, de 1989 à 2004 53

Figure 24

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation
des centres d'archives et de documentation
sur l'histoire ou la généalogie, Québec,
de 1989 à 2004 53

Figure 25

Scores du public et du non-public des institutions
patrimoniales quant à cinq indices relatifs
aux pratiques culturelles, Québec, 2004 57



INTRODUCTION

L'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) est heureux de présenter ce neuvième cahier de *l'État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives*. Le premier cahier dressait le portrait de toute la filière de ce grand domaine culturel. Les cahiers 2 et 3 traitaient des finances et de la main-d'œuvre : l'un, du secteur du patrimoine et l'autre, de celui des institutions muséales. Le cahier 5 abordait les mêmes questions sous l'angle régional. Les sixième et septième cahiers portaient sur les finances et les activités des centres et des services d'archives. Le cahier 8 traitait des institutions muséales selon leur discipline et l'aide accordée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Le cahier 9, à partir des résultats de *l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* réalisée par le MCCCF, traite de la propension des Québécois à visiter les divers types d'institutions liées au patrimoine. Il y est question principalement des taux de fréquentation au sein de la population ainsi que des caractéristiques sociodémographiques du public des musées, de celui des sites et monuments historiques et de celui des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

Dès le début de ses activités, en 2000, l'OCCQ a manifesté son intention d'établir l'état des lieux de chaque domaine de la culture et des communications, c'est-à-dire une publication qui dresserait le portrait statistique de tous les aspects essentiels d'un secteur en particulier. La production d'un état des lieux est une entreprise d'envergure qui exige que certaines conditions soient réunies. Tout d'abord, le domaine en question doit être déjà, au moins partiellement, documenté sur le plan statistique. Cette exigence présuppose que les établissements de ce domaine sont clairement définis et que les caractéristiques à mesurer font l'objet d'un certain consensus. Il s'ensuit que l'appui des acteurs de ce domaine au projet est capital. Sans cette collaboration, non seulement l'élaboration de l'état des lieux s'avérerait extrêmement difficile, mais la pertinence même de l'ouvrage serait également contestable. Enfin, la réalisation d'un état des lieux nécessite un soutien financier important, l'OCCQ ne pouvant prendre en charge à lui seul tous les coûts d'une telle entreprise, surtout lorsque de nouvelles enquêtes doivent être menées.

Dès ses premières séances, le comité consultatif sur le patrimoine, les institutions muséales et les archives de l'OCCQ – comité qui réunit, sous la présidence de Michel Perron, les représentants d'associations nationales actives dans le domaine du patrimoine, des institutions muséales et des archives – a manifesté son intérêt pour le projet d'état des lieux, tandis que le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), nouvelle appellation de l'ancien ministère de la Culture et des Communications, s'est déclaré prêt à accorder un soutien financier important au projet et à y participer activement.

Produire *l'État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives* présentait un défi particulier. En effet, le domaine n'est pas le mieux couvert du point de vue statistique, bien que des données sur la fréquentation des institutions muséales soient publiées régulièrement par l'OCCQ. Non seulement les statistiques disponibles sont-elles limitées, mais encore l'univers du domaine et les divers éléments qui le composent ne sont que

très partiellement connus. Il aura donc fallu répertorier les établissements actifs dans le domaine avant de mener une large enquête sur leurs réalisations économiques, financières et sectorielles.

La participation des membres du comité consultatif de l'OCCQ s'est avérée sans faille tout au long du processus d'élaboration du projet. Ils ont encouragé les représentants de leurs organismes respectifs à répondre à nos questionnaires, ce qui nous a facilité la tâche.

Les établissements du milieu ont répondu à l'enquête en grand nombre. Leur patience et leur souci de collaboration nous ont permis d'atteindre des taux de réponse élevés dans la majorité des cas. La collaboration de nos collègues de l'Institut de la statistique du Québec, affectés aux activités de collecte et de méthodologie, a été excellente tout au long de l'enquête. La qualité des statistiques produites découle directement de ces deux facteurs de succès.

Enfin, des chercheurs sont venus joindre leurs efforts à ceux de Marie-Thérèse H. Thibault, chargée de projet à l'OCCQ et coordonnatrice de l'état des lieux, pour analyser la masse de données produites à partir de l'enquête. Leur expertise et leur compétence représentent un atout majeur. Notre gratitude s'adresse également à Yves Bergeron, Suzanne Dumas, Louise Dusseault-Letocha, Jacques Grimard, de regrettée mémoire, Serge Bernier, Louise Gagnon-Arguin, Charles R. Dufresne et Rosaire Garon, ainsi qu'à leurs assistants de recherche. L'OCCQ remercie chaleureusement toutes ces personnes qui ont rendu possible la concrétisation du projet.

Malgré son caractère exhaustif, *l'État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives* n'a pas la prétention, ni même la volonté, de poser un diagnostic sur le domaine. On n'y trouvera pas non plus de liste de recommandations : tel n'est pas l'objectif de ce cahier. La raison d'être de l'état des lieux est plutôt de dresser le portrait du domaine afin qu'il serve d'outil de travail à ceux et celles qui s'y consacrent.

Nous souhaitons que les lecteurs et les lectrices de cet ouvrage y trouvent les outils nécessaires à une meilleure compréhension de ce grand domaine culturel.

A stylized, handwritten signature in black ink, likely belonging to Dominique Jutras.

Dominique Jutras
Directeur

Direction des statistiques de la société du savoir et
Observatoire de la culture et des communications du Québec

L'ensemble des institutions patrimoniales

- Depuis 1979, le MCCCCF réalise tous les cinq ans auprès de la population québécoise, *un sondage intitulé Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*. Or, selon les résultats de l'année 2004, 55 % des Québécois déclarent avoir visité l'un ou l'autre des types d'institutions patrimoniales à l'étude¹, c'est-à-dire plus d'une personne sur deux, ce qui classe ces institutions parmi les lieux culturels fréquentés par une forte proportion de la population.
- L'étude des résultats obtenus par le MCCCCF au fil des ans montre que la proportion de la population québécoise déclarant fréquenter les institutions patrimoniales en 2004 est supérieure à celle de 1979. Cette augmentation s'observe pour chacun des types d'institutions patrimoniales étudiés¹.
- Lorsqu'on compare les résultats de l'*Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* avec les données provenant d'autres pays, le taux de fréquentation des institutions patrimoniales chez les Québécois apparaît de niveau comparable à celui enregistré dans les pays occidentaux de l'hémisphère Nord.
- Le taux de fréquentation des lieux patrimoniaux est équivalent chez les hommes et chez les femmes et il n'est pas plus élevé au sein d'un groupe d'âge en particulier, mais il subsiste une proportion plus faible de visiteurs parmi la population de 65 ans et plus.
- La prévalence de la fréquentation des institutions patrimoniales est beaucoup plus élevée chez les personnes ayant une forte scolarité que chez celles ayant peu fréquenté l'école. Seulement 30 % des personnes ayant moins de 8 ans de scolarité déclarent fréquenter les institutions patrimoniales, comparativement à 73 % de celles ayant plus de 15 ans de scolarité.
- La réponse à l'offre patrimoniale est plus forte parmi les catégories sociales disposant d'un revenu plus élevé. Cependant, les écarts se creusent moins rapidement entre les catégories de revenu qu'entre les niveaux de scolarité, indice que l'éducation l'emporte maintenant sur la fortune familiale en matière de transmission des valeurs culturelles.
- Le niveau de scolarité des parents apparaît comme un des facteurs contribuant à la fréquentation des institutions patrimoniales. On voit que, selon que la scolarité des parents des répondants au sondage du MCCCCF est plus ou moins élevée, la propension de ces derniers à déclarer fréquenter les institutions patrimoniales est plus ou moins grande.
- Pour l'ensemble du Québec, on ne note pas de différence de taux de fréquentation entre les francophones et les allophones². Quant aux anglophones, ils affichent un taux de fréquentation un peu plus élevé. Ces observations, qui portent sur l'ensemble du Québec, doivent cependant être ajustées à la distribution territoriale de la population selon la langue d'usage. Ainsi, lorsque nous considérons seulement la région administrative de Montréal, où sont concentrés anglophones et allophones, il apparaît que les francophones et les anglophones ont une propension égale à la fréquentation, mais que les allophones sont moins nombreux à déclarer fréquenter les institutions patrimoniales que les deux autres groupes linguistiques.

1. Les institutions patrimoniales à l'étude sont de trois types : les musées, les sites et monuments historiques et les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

2. Les allophones sont les personnes qui déclarent parler une autre langue que le français ou l'anglais à la maison.

- Entre 1979 et 2004, on observe qu'il y a eu vieillissement du public des institutions patrimoniales.

- Les populations des grands centres urbains que sont les régions de la Capitale-Nationale et de Montréal, ainsi que la population de la région de l'Outaouais, qui a accès aux ressources patrimoniales d'Ottawa en plus de celles de sa région, affichent des taux de fréquentation supérieurs à la moyenne québécoise d'environ une dizaine de points de pourcentage.

Les musées

- En 25 ans, le pourcentage de Québécois déclarant fréquenter les musées s'est accru de 11 points, passant de 31 % en 1979 à 42 % en 2004.
- Entre 1979 et 2004, il y a eu un élargissement du public des musées vers les catégories sociales moins susceptibles de les visiter, alors que le comportement des catégories sociales qui étaient déjà prédisposées à leur visite est demeuré plutôt stable. En effet, le taux de fréquentation a progressé au sein des francophones, des femmes, des personnes âgées, des personnes inactives et des personnes les moins scolarisées. En revanche, chez les personnes les plus scolarisées, le taux (déjà élevé) n'a pas progressé en 25 ans.
- La région de résidence est un élément conditionnant fortement la fréquentation des musées. L'offre étant plus abondante dans certaines régions en raison de la présence d'institutions nombreuses ou d'importance, il en résulte des disparités régionales quant au taux de fréquentation des musées au sein de la population. Le degré de disparité constaté sur l'ensem-

ble du territoire québécois s'est accentué au cours la période 1979-2004.

Les sites et monuments historiques

- En 2004, 40 % des Québécois déclarent avoir visité un ou des sites et monuments historiques.
- Le taux de fréquentation de sites historiques et de monuments du patrimoine a crû de 10 points de pourcentage au sein de la population québécoise entre 1979 et 2004. La population aux études, tout comme celle plus scolarisée, affiche un taux moins élevé en 2004 qu'en 1979. En revanche, la population inactive vient combler ce déficit en affichant une tendance nettement à la hausse dans son taux de fréquentation.

Les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie

- En 2004, 11 % des Québécois déclarent avoir visité un centre d'archives ou de documentation sur l'histoire ou la généalogie. C'est davantage que ce que révélaient les enquêtes antérieures du MCCCCF. Et c'est une proportion relativement élevée lorsqu'elle est comparée à des données venant d'autres pays.
- Les principaux motifs pour fréquenter les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie sont les travaux scolaires et la recherche généalogique. Il n'est donc pas étonnant de constater que leurs visiteurs sont plus instruits que la moyenne et qu'on y trouve plusieurs étudiants et des personnes à la retraite. Au sein de ce public, les personnes âgées sont en proportion plus nombreuses que dans la popu-

lation en général. Par ailleurs, les hommes sont plus nombreux que les femmes à fréquenter ces centres.

- Le public des centres d'archives est plus vieux maintenant qu'il y a quelques années. Cela coïncide avec l'accroissement des généalogistes amateurs parmi les personnes plus âgées. Alors qu'en 1999, environ 11 % des 55 ans et plus pratiquaient de la généalogie en amateur, la proportion a grimpé à 22 % en 2004.

Connaître le public des institutions patrimoniales

Le patrimoine est un élément constitutif du système culturel dont une des fonctions principales est de préserver et former la mémoire collective. C'est pour cette raison que la politique culturelle québécoise fait de la valorisation du patrimoine une de ses orientations dans l'affirmation de l'identité culturelle. « En privilégiant la valorisation de l'héritage culturel, l'État veut contribuer à mieux faire connaître aux Québécois les richesses de la mémoire collective, pour que celles-ci puissent être davantage utilisées dans la vie courante de chacun » (Ministère des Affaires culturelles, 1992). À cet égard, le patrimoine culturel est une composante essentielle de l'identité québécoise. Il contribue à la formation d'un ensemble de valeurs communes, lesquelles encouragent l'inclusion et la cohésion sociale. Il devient alors important d'assurer son accès et de favoriser sa fréquentation. Ainsi compris, le patrimoine est plus que la préservation des monuments et des artefacts. Sa conservation, son interprétation et sa fréquentation enclenchent des processus qui produisent des valeurs et donnent un sens social au contenu patrimonial. Les institutions patrimoniales tels les musées ou les sites historiques constituent sans doute la voie privilégiée d'accès au patrimoine pour les Québécois, mais, précisons-le, elles n'en sont pas les seules. Aux côtés de la voie scientifique que constituent, entre autres, les sciences de l'archéologie, de l'ethnologie et de la muséologie se trouvent la

vulgarisation scientifique par la littérature, les reportages, les traditions populaires, les légendes et les savoir-faire traditionnels, autant de passages par lesquels se nouent les rencontres avec le patrimoine.

Le présent cahier vise à mieux connaître le public des institutions patrimoniales : musées, sites et monuments historiques, centres d'archives. Nous verrons que ce public n'est pas homogène, mais se différencie selon les types d'institutions étudiées. Tous les groupes sociaux ne privilégient pas autant et de manière identique les mêmes institutions comme moyen d'accès au patrimoine. La diversité des publics rejoint ainsi la diversité même du patrimoine et de ses significations. Différents publics se dessinent, chacun avec ses particularismes sociaux et ses préférences culturelles. En revanche, il existe des groupes parmi la population qui demeurent moins sensibles au patrimoine, ou du moins, qui sont moins enclins à fréquenter les institutions patrimoniales telles que nous les observons. Les profils qui seront établis permettront d'identifier les uns et les autres.

Cette présentation des publics des institutions patrimoniales reste toutefois tributaire des données sur lesquelles elle repose. La source principale d'information demeure *l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, menée aux cinq ans, depuis 1979, par le ministère de la

Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Cette enquête consiste en un sondage auprès de la population québécoise. Ce genre de sondage permet de broser un tableau général du public des institutions patrimoniales, mais fournit peu d'information qualitative concernant le rapport vécu au patrimoine. Aussi, faut-il regarder cette analyse pour ce qu'elle est, soit celle d'une description générale des publics – et des non-publics – des institutions patrimoniales sans entrer dans les motivations profondes de leur fréquentation et sans connaître les significations diverses que les publics retirent de cette fréquentation.

Les institutions patrimoniales qui seront étudiées dans ce cahier sont les musées en général, qui se subdivisent en musées d'art et autres musées, les sites et monuments historiques et, enfin, les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

1.1 L'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec

Depuis 30 ans, le MCCCF mène une enquête sur les pratiques culturelles au Québec (1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004, 2009). Cette enquête téléphonique est réalisée auprès de l'ensemble de la population québécoise âgée de 15 ans et plus³,

3. À l'exception de 1979 où l'âge minimal pour répondre au questionnaire était 18 ans.

à l'exception des personnes vivant dans des ménages collectifs comme les pensionnats, les couvents, les hôpitaux et les prisons. Pour chaque édition de l'*Enquête*, les entrevues téléphoniques, d'une durée avoisinant les 25 minutes, sont réalisées par une firme de sondage et se déroulent au printemps. Le portrait statistique des pratiques culturelles qui découle de l'enquête repose donc sur les déclarations des répondants.

Tout le territoire québécois est couvert, à l'exception des villages cris et nordiques, et un nombre minimal de répondants est prévu pour chacune des 17 régions administratives, de sorte que des comparaisons inter-régionales sont possibles. La taille de l'échantillon varie d'une année à l'autre : celle de 1983 est la plus petite (2 316 répondants) et celle de 2009, la plus grande (6 878). Ces échantillons ont été tirés au hasard en respectant la structure urbaine et la contrainte de quotas régionaux. Ils ont été pondérés en tenant compte des populations régionales et de manière à refléter la composition de la population pour ce qui est du sexe, de l'âge et de la langue parlée à la maison.

Au fil des ans, les enquêtes du MCCCCF sur les pratiques culturelles au Québec ont adopté la même méthode ainsi qu'un tronc commun de questions, ce qui permet une lecture historique des phénomènes étudiés. Les thèmes sur lesquels la population québécoise est questionnée sont les pratiques médiatiques (écoute de la télévision et de la radio, utilisation d'Internet, etc.), les pratiques de lecture, l'écoute et la consommation musicale, la fréquentation d'établissements culturels (musées, bibliothèques, centres d'archives, etc.), les sorties au cinéma et au spectacle, l'achat d'œuvres d'art et des métiers d'art,

les pratiques engagées (bénévolat, cours de perfectionnement, etc.) et l'équipement audiovisuel.

Les résultats des enquêtes sur les pratiques culturelles au Québec font l'objet de publications⁴. La dernière parue, *Déchiffrer la culture au Québec, 20 ans de pratiques culturelles*, illustre l'évolution des pratiques culturelles de la population québécoise de 1979 à 1999. Le rapport *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec. 6^e édition*, qui présente les résultats de l'Enquête de 2004, paraîtra sous peu. Finalement, il est prévu qu'une première publication réalisée à partir des données de l'Enquête de 2009 paraisse à l'automne 2010.

Quant à la présente publication, elle est consacrée exclusivement aux pratiques culturelles relatives au patrimoine et les données les plus récentes sur lesquelles elle se base proviennent de l'édition 2004 de l'*Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*.

1.2 Définition du public des institutions patrimoniales

Dans le cadre de ce cahier, les publics des institutions patrimoniales sont définis comme étant formés des personnes qui déclarent avoir fréquenté l'un ou l'autre des types d'établissements suivants au cours des 12 mois précédant le sondage : 1) musées, 2) sites historiques ou monuments du patrimoine, et 3) centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie. Dans ce cahier, nous parlerons donc de « fréquentation déclarée », puisque ce qui a été mesuré grâce au sondage du MCCCCF, ce sont les déclarations des usagers potentiels et non la fréquentation effective ou

le nombre d'entrées enregistré par les institutions elles-mêmes. Par ailleurs, par souci de synthèse, nous utiliserons le terme « centres d'archives » pour désigner l'ensemble formé des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

4. Pour la liste complète des publications, consulter le site Web du Ministère au www.mcccf.gouv.qc.ca.

La démocratisation de la culture et du patrimoine : une question toujours actuelle

L'objectif gouvernemental de valoriser l'héritage culturel est traversé par d'autres objectifs de la politique culturelle québécoise, dont celui de l'accès et de la participation des citoyens. Cette volonté de démocratisation de la culture remonte aux origines mêmes du ministère des Affaires culturelles. Ce dernier, créé en 1961, a été grandement influencé par son homologue français, créé deux ans auparavant.

En France, la politique culturelle d'André Malraux, selon le décret du 24 juillet 1959 sur la mission et l'organisation du ministère, était de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français : assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel et favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent » (Urfalino, 1996). Ainsi, dès leur création, ces ministères ont affirmé une grande préoccupation à l'égard de la démocratisation culturelle. À ce jour, elle est d'ailleurs toujours partie intégrante de la mission du ministère québécois, tout comme celle du ministère français⁵.

Sur le plan international, l'importance de l'accès à la culture à tous a été réaffirmée à plusieurs

reprises, notamment par l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies⁶ et dans la Déclaration de Mexico relative aux politiques culturelles en 1982, laquelle mentionne : « L'accès à la culture ne saurait plus être restreint par les origines, la position sociale, le niveau d'instruction, la nationalité, l'âge, la langue, le sexe, la religion, l'état de santé ou l'appartenance à une minorité raciale ou à un groupe marginal » (UNESCO, 1982).

Tous ne s'entendent cependant pas parfaitement sur le concept de démocratisation, car comme le mentionne le sociologue Jean-Claude Passeron, depuis les années 1950, le terme a été employé dans au moins quatre sens différents : le nombre, l'inégalité sociale, les probabilités d'accès selon les catégories sociales et les rapports sociaux (Passeron, 2003).

Dans un rapport d'étude publié par le ministère de la Culture et des Communications en 1999, Lise Santerre mentionne que le modèle de la démocratisation de la culture est « axé principalement sur le soutien à la création artistique, sur le maintien de hauts standards de qualité, sur la professionnalisation de

l'activité culturelle et sur les formes d'expression considérées comme les plus nobles (musique classique, théâtre, opéra, etc.) (...) L'approche de la démocratisation, centrée sur la valeur esthétique des œuvres jugées les plus significatives, vise à promouvoir leur fréquentation par le plus grand nombre. La plupart du temps, l'intervention des pouvoirs publics en faveur de l'accessibilité se concentre sur l'offre et la production, pour combler les faiblesses du marché, accroître la diversité des produits et contrer les inégalités économiques et sociales d'accès. Elle passe également par la sensibilisation du public, l'éducation et le développement de la demande correspondant en général à l'offre de produits subventionnés » (Santerre, 1999).

Cela ne signifie cependant pas que l'État s'attarde uniquement sur le nombre de visiteurs des lieux culturels; il se préoccupe également de la composition des publics. L'analyse faite des données des enquêtes quinquennales du MCCCC sur les pratiques culturelles au Québec révèle d'ailleurs un intérêt marqué pour la composition des publics de la culture (Gagnon et Garon, 1997; Garon et Santerre, 2004).

5. En 2008, selon le plan stratégique 2008-2011 du MCCCC, la mission de ce ministère est de « favoriser au Québec l'affirmation, l'expression et la démocratisation de la culture ainsi que le développement des communications et de contribuer à leur rayonnement à l'étranger » (p. 7). En France, on peut lire ceci dans la lettre de mission de M. Nicolas Sarkozy, président de la République, adressée à Mme Christine Albanel, du ministère de la Culture et de la Communication : « Votre première mission sera de mettre en œuvre l'objectif de démocratisation culturelle. Celle-ci a globalement échoué parce qu'elle ne s'est appuyée ni sur l'école, ni sur les médias, et que la politique culturelle s'est davantage attachée à augmenter l'offre qu'à élargir les publics ».

6. « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté et de jouir des arts ».

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'étude des publics des institutions culturelles afin d'identifier leur composition et de voir dans quelle mesure cette dernière évolue. Depuis plusieurs décennies et encore aujourd'hui, on confirme ainsi que « les facteurs sociodémographiques sont un puissant déterminant des pratiques culturelles, comme l'ont démontré des études menées au Québec et ailleurs dans le monde » (Garon et Santerre, 2004). Ils jouent un rôle clé dans l'accès et la participation à la culture. Sans égard à un secteur particulier, le sociologue Gilles Pronovost remarque que « le champ du loisir et de la culture est demeuré fortement stratifié selon les indicateurs classiques que sont le revenu, l'emploi ou la scolarité, il n'est pas d'études qui ne le démontrent. Le champ culturel demeure l'un des grands univers où les différences de participation relèvent fortement du niveau d'éducation et du niveau de vie » (Pronovost, 2002). En parlant des musées, les Français Catherine Ballé et Dominique Poulot mentionnent que « le public appartient aux catégories sociales les plus favorisées tant par le revenu que par la profession » (Ballé, Poulot et Mazoyer, 2004).

Le sociologue Pierre Bourdieu, dans *La distinction : critique sociale du jugement*, montre bien comment le goût lié à la pratique culturelle est lui-même l'expression symbolique de la position sociale (Bourdieu, 1979). Sa théorie a fait école. Comme le mentionne Philippe Coulangeon, « l'orientation des habitudes culturelles (...) constitue, dans les sociétés occidentales contemporaines, l'un des aspects de la stratification sociale, qui intéresse l'analyse des inégalités et des rapports sociaux » (Coulangeon, 2005). Dans cette optique, les différences de composition des publics des lieux culturels seraient le signe de distinctions sociales. Les restrictions d'accès dues à des caractéristiques sociodémographiques seraient matière à exclusion, comme l'a été l'enseignement dans les pays occidentaux à

une certaine époque. Compte tenu des efforts fournis par les pouvoirs publics depuis plus de quarante ans pour atteindre cet objectif, il importe de savoir s'ils ont produit les résultats escomptés.

Au-delà des caractéristiques sociodémographiques, des auteurs mentionnent également le rôle des valeurs et des mœurs pour expliquer les choix culturels (Galland, 2003; Luckerhoff, Lemieux et Paré, 2008). Bien que cette piste ne puisse être développée à partir des enquêtes sur les pratiques culturelles du MCCCCF, il convient de garder en tête que d'autres facteurs dont il ne sera pas fait mention dans le cadre de ce cahier jouent un rôle majeur dans la participation aux pratiques culturelles.

L'enquête sur les pratiques culturelles réalisée par le MCCCCF en 2004 amène de nouvelles données pour étudier la composition des publics des lieux culturels. Comme nous l'avons signalé, ces données ne permettent cependant pas de comprendre la logique sociale ou esthétique qui sous-tend les liens entre des caractéristiques sociodémographiques et la participation culturelle ou encore la fréquentation de lieux culturels. Par contre, une analyse de la composition des publics sur une période de 25 ans, de 1979 à 2004, est en mesure de dégager comment ces publics ont évolué historiquement et de confirmer si la fréquentation des lieux patrimoniaux est toujours le lot de quelques sous-groupes de la population ou si, au contraire, elle s'est élargie.

Les ressources patrimoniales sur le territoire

Les équipements patrimoniaux sont inégalement distribués sur le territoire québécois. En effet, toutes les régions administratives ne sont pas pourvues du même nombre d'établissements qui, en outre, sont d'importance variable. Dans un des cahiers publiés par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) sur le patrimoine, on lit que les régions centrales⁷ comptent 395 établissements à but non lucratif du domaine du patrimoine, des institutions muséales et des archives, ce qui représente environ 35 % de ces établissements, alors que 276 (26 %) sont dénombrés dans les régions périphériques⁸, 175 (16 %) dans les régions intermédiaires⁹ et 229 (21 %) dans les régions éloignées¹⁰ (Thibault et Bernier, 2006). Par ailleurs, si nous tenons les dépenses de fonctionnement comme un indicateur des activités qui se déroulent dans les institutions patrimoniales, une distorsion apparaît entre, d'une part, les régions centrales (Montréal et Capitale-Nationale), où les institutions cumulent les deux tiers environ des dépenses de fonctionnement sur un peu plus de 430 \$ millions en 2004 et, d'autre part, les autres types de régions. Précisons de plus que les institutions muséales

des régions centrales mobilisent un peu plus de la moitié des dépenses de fonctionnement de toutes les institutions patrimoniales. C'est dire le rôle majeur que jouent, dans le domaine patrimonial, les musées des régions de Montréal et de la Capitale-Nationale, les grands musées en particulier, et qu'on ne peut l'ignorer dans l'étude des publics. Les figures 1 et 2 montrent la répartition des institutions patrimoniales selon le type de région quant à leur nombre et quant aux dépenses de fonctionnement en 2004.

Soulignons cependant qu'en ce qui a trait au patrimoine, la réalité mesurée par l'*Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* du MCCCCF ne coïncide pas entièrement avec la nomenclature de l'OCCQ. En effet, l'OCCQ inclut, dans les institutions patrimoniales, des organismes dont les activités ne sont pas de nature à donner lieu à des pratiques de fréquentation de la part du public, par exemple les sociétés d'histoire ou de généalogie. En outre, dans l'analyse des pratiques culturelles que fait le MCCCCF, la distinction entre musée et site ou monument historique n'est pas toujours précise, plusieurs établissements ayant des activités principales et secondaires

pouvant être revendiquées sous l'une ou l'autre dénomination. Enfin, la nomenclature de l'OCCQ distingue les musées des lieux d'interprétation. Ici encore, en termes de visite de ces établissements par la population, les frontières ne sont pas précises. C'est pourquoi on observera, dans les profils des publics présentés plus loin, des similitudes entre le public des musées autres que d'art et celui des sites ou monuments historiques.

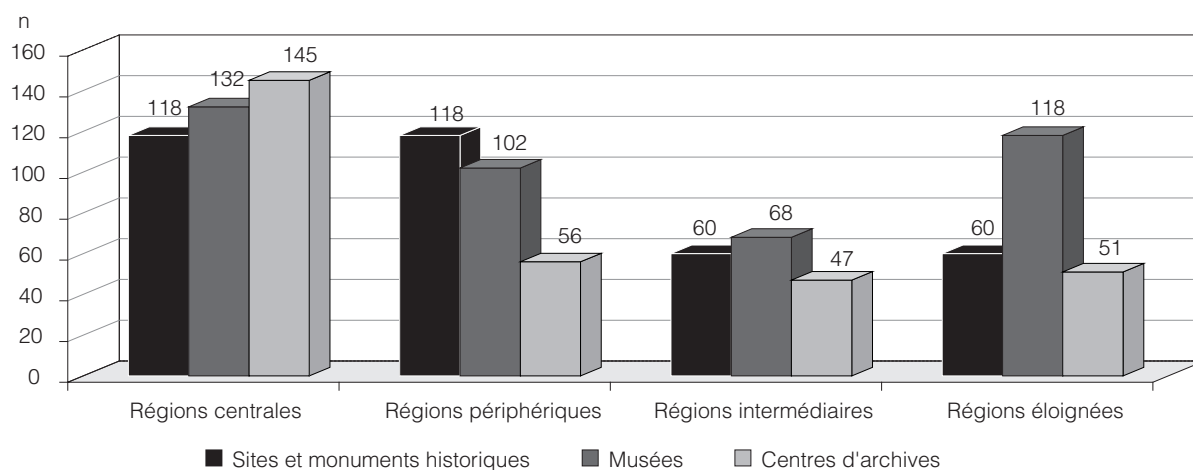
7. Montréal et la Capitale-Nationale.

8. Régions situées à proximité des deux grands centres urbains du Québec : Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie.

9. Régions situées entre les régions centrales ou périphériques et les régions éloignées : Mauricie, Estrie, Outaouais et Centre-du-Québec.

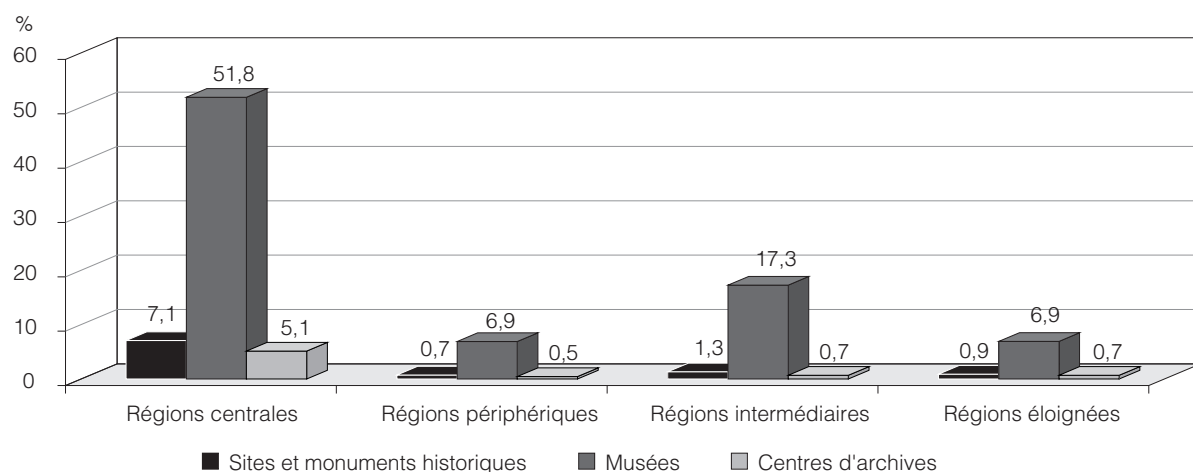
10. Régions situées loin des grands centres urbains, aux limites est, nord et ouest du Québec : Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Figure 1
Nombre d'institutions patrimoniales selon le type de régions, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, d'après Bernier, S. et Thibault, M.-T., *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives, cahier 5, Territoires*, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2008.

Figure 2
Répartition du budget total de fonctionnement des institutions patrimoniales selon le type de régions et selon le type d'institutions, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, d'après Bernier, S. et Thibault, M.-T., *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives, cahier 5, Territoires*, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2008.

Le taux de fréquentation au sein de la population québécoise

En 2004, 55 % des répondants au sondage du MCCCCF ont déclaré avoir visité l'un ou l'autre des types d'institutions patrimoniales à l'étude¹¹, donc plus d'une personne sur deux, ce qui classe ces institutions parmi les lieux culturels les plus fréquentés au sein de la population québécoise.

Le public des institutions patrimoniales prises dans leur ensemble

englobe donc 55 % des Québécois. Toutefois, pris séparément, les différents types d'institutions patrimoniales ont des publics dont la taille varie considérablement. Ainsi, en 2004, les musées en général rejoignent 42 % de la population, alors que les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie sont fréquentés par 11 % de la population.

4.1 Évolution du taux de fréquentation en 25 ans

Pour chacun des types d'institutions patrimoniales étudiés, bien que l'évolution n'ait pas été constante ni toujours positive en 25 ans, on note que le taux de fréquentation en 2004 est supérieur à celui de 1979 (tableau 1). C'est aussi le cas de tous

Tableau 1

Part de la population¹ déclarant fréquenter différents types d'établissements culturels, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Établissements patrimoniaux							
Musées en général	31,2	30,1	39,3	36,9	39,0	41,7	10,5
Musées d'art	23,2	22,8	28,1	27,0	30,6	32,5	9,3
Musées autres que d'art	17,6	17,3	24,4	20,9	22,8	26,2	8,6
Sites, monuments	30,4	28,8	37,6	32,4	38,9	40,4	10,0
Centres d'archives	..	..	8,5	6,7	9,3	11,4	..
Autres établissements							
Salons des métiers d'art	43,8	45,7	24,8	20,5	20,8	21,9	-21,9
Galeries d'art	18,3	19,9	23,0	18,9	21,0	33,4	15,1
Librairies	49,3	50,7	59,5	62,3	61,5	71,3	22,0
Bibliothèques en général ²	..	..	45,9	40,6	45,7	54,4	..
Bibliothèques publiques	23,5	33,0	34,3	32,5	37,3	47,7	24,2
Salons du livre	12,4	21,3	14,2	14,1	14,8	15,8	3,4

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

2. En 1979 et en 1983, la question portait seulement sur la fréquentation des bibliothèques publiques. Des questions ont été ajoutées en 1989, 1994, 1999 et 2004 pour couvrir la fréquentation des bibliothèques scolaires, d'organismes et d'entreprises. La rubrique « bibliothèque en général » comprend donc ces différentes bibliothèques.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

11. Les institutions patrimoniales à l'étude sont de trois types : les musées, les sites et monuments historiques et les centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

les établissements culturels dont le taux de fréquentation est mesuré dans l'enquête du MCCCCF, à l'exception des salons des métiers d'art qui sont visités par la moitié moins de gens en 2004 qu'en 1979. Les bibliothèques publiques sont sans conteste les établissements qui ont connu la plus importante hausse du taux de fréquentation : en 25 ans, elles ont vu doubler la proportion des Québécois qui les visitent. La fréquentation des institutions patrimoniales ressemble donc à celle d'autres lieux culturels : malgré des fluctuations, l'évolution du taux de fréquentation demeure positive à long terme.

Cette augmentation du taux de fréquentation des établissements culturels n'est pas le seul fait du Québec. En Angleterre, la popularité des établissements culturels tels que les bibliothèques, les musées et les centres d'archives est à la hausse (Holdem et Jones, 2006). Aux États-Unis, les musées d'art ont vu leur public augmenter de 1982 à 2002 (Bradshaw et Nicols, 2004). De même, aux Pays-Bas, le taux de fréquentation des musées serait à la hausse, malgré des fluctuations au cours des années (Huysmans, Van den Broek et de Haan, 2005).

Lorsque les chercheurs sont questionnés à propos de l'origine de cet accroissement, leurs propos vont sensiblement dans le même sens. Dans le cas de la France, Olivier Donnat note que si la fréquentation des équipements a augmenté, « c'est surtout que la population française a augmenté, que les éléments les plus investis dans la vie culturelle ont accru leur rythme de fréquentation et – dans le cas du patrimoine – que le tourisme s'est développé » (Donnat, 2005a). Pour sa part, Jean-Michel Tobelem stipule que cet accroissement peut être attribuable à plusieurs facteurs : « l'augmentation du tourisme inter-

national; les progrès de la scolarisation et l'accroissement de la part de certaines catégories (cadres, professions intermédiaires, étudiants) dans la population française; l'accroissement de la population française elle-même (4 millions de personnes en quinze ans) et l'intensification de la fréquence de visite des « publics habitués » (Tobelem, 2005). Il convient également de mentionner une offre en lieux et en activités patrimoniales de plus en plus abondante, à la suite de la création et de la rénovation de nombreux équipements (musées techniques, ethnologiques, d'histoire, d'archéologie, d'art contemporain), et une approche de médiatisation des événements et des expositions orientée vers le public et le tourisme culturel.

À l'instar de la population française, la population québécoise s'est accrue au cours des dernières années. Entre 1971 et 2001, elle a progressé d'un peu plus d'un million, passant de 6 137 306 à 7 396 990 habitants¹². On remarque également que la proportion de gens qui décroche un premier diplôme de niveau collégial a augmenté, passant de 22,2 % en 1975-1976 à 48,4 % en 2005-2006 (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport 2008). C'est aussi le cas de personnes qui obtiennent un diplôme de niveau baccalauréat : le taux est passé de 14,9 % en 1976 à 31,4 % en 2006 (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2008). Il est donc justifié de penser, lorsque l'on connaît le rapport étroit entre la pratique culturelle et la variable scolaire, que cette augmentation du taux de fréquentation des établissements culturels est en bonne partie le fait d'une augmentation de la population elle-même et d'une population plus scolarisée.

Bien que cette augmentation soit encourageante, cela ne signifie pas pour autant que l'on a assisté à un élargissement ou à une démocrati-

sation significative des institutions patrimoniales auprès de nouveaux publics.

4.2 Comparaison des taux de fréquentation au Québec et ailleurs

Mais avant d'aborder l'analyse des publics des institutions patrimoniales, faisons une petite incursion dans le reste du Canada et en d'autres pays, pour mettre en perspective le niveau de fréquentation des institutions patrimoniales au Québec. Cette comparaison, bien sûr, est à prendre avec réserve puisque les méthodologies des enquêtes sont différentes, les institutions patrimoniales ne sont pas toujours les mêmes et que les années de référence ne coïncident pas nécessairement. Cet exercice permet toutefois de situer le taux de fréquentation des institutions patrimoniales au Québec, en comparaison du reste du Canada et d'autres pays occidentaux.

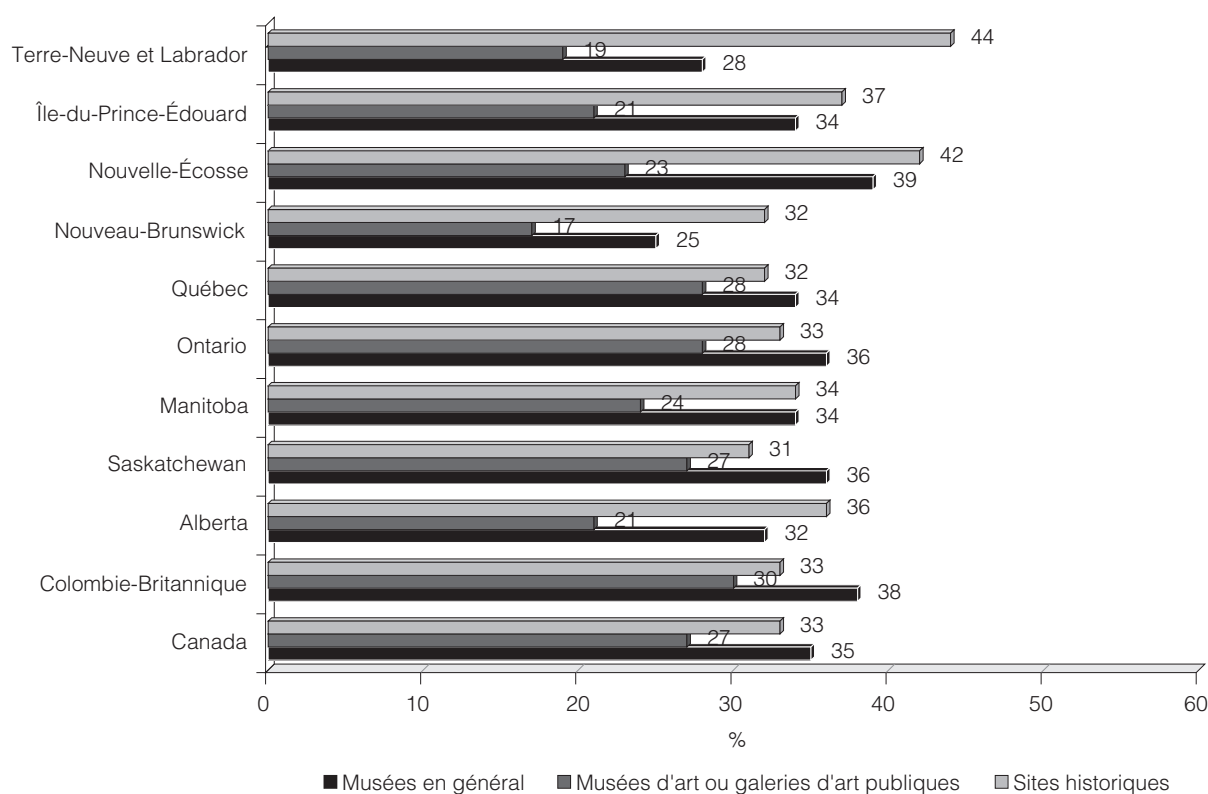
Nous avons, à partir des données de l'enquête sociale générale canadienne de 2005, un aperçu du taux de fréquentation québécois des musées en général, des musées d'art et galeries d'art publiques ainsi que des sites historiques, en comparaison de l'ensemble canadien (Hill Stratégies Recherche Inc., 2007). Comme on le voit à la figure 3, le Québec n'arrive pas au premier rang, mais il se situe dans la moyenne canadienne quant au taux de fréquentation de ces institutions et il affiche des taux comparables à ceux de l'Ontario.

Du côté américain, cette fois, la fréquentation des musées d'art et des galeries d'art semble plus faible qu'au Québec puisque 26,5 % des Américains ont visité un musée ou une galerie d'art en 2002, et 31,6 % un site ou un monument historique (Bradshaw et Nicols,

12. ISQ, www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_popl1/102.htm. Consulté en ligne le 31 juillet 2008.

Figure 3

Part de la population fréquentant les sites historiques, les musées d'art ou galeries d'art publiques et les musées en général, selon la province, Canada, 2005



Source : Hill Stratégies Recherche Inc., *Profil provincial des activités culturelles et des visites du patrimoine*, 2005.

2004). En Grande-Bretagne, la fréquentation des musées et des galeries d'art publiques obtient, en 2005-2006, un taux similaire à celui du Québec en 2004, soit 42 %. Par contre, les centres d'archives seraient un peu moins fréquentés en Grande-Bretagne (6 %) qu'au Québec (11 %). Il demeure toujours intéressant d'effectuer une comparaison entre le Québec et la France en raison des affinités linguistiques et des origines d'une grande partie des ascendants de la population québécoise. Disposant d'un parc de monuments historiques plus grand que celui du Québec, on ne s'étonnera pas de voir que le taux de fréquentation de ces lieux est plus élevé en France (46 % en 2003) qu'il ne l'est au Québec (40 % en 2004). Par contre, le taux de fréquentation des musées en général serait sen-

siblement du même ordre, 39 % des Français ayant visité un musée ou une exposition en 2005 comparativement à 42 % des Québécois qui auraient fait de même en 2004 (Cardona et Lacroix, 2008). Il ressort de cette brève incursion dans les statistiques de différents pays que la participation des Québécois paraît de niveau comparable à celle des pays occidentaux de l'hémisphère nord.

Voyons maintenant quelles sont, en 2004, les grandes caractéristiques du public des institutions patrimoniales pris dans leur ensemble. Nous examinerons ensuite les publics respectifs des différents types d'institutions patrimoniales.

Le public des institutions patrimoniales dans leur ensemble

5.1 Les milieux sociaux

Le public des institutions patrimoniales est pris ici dans sa globalité. Il se compose de tous ceux qui disent avoir fréquenté, avec une plus ou moins grande régularité, l'un ou l'autre des lieux patrimoniaux retenus dans l'enquête sur les pratiques culturelles. En somme, ce sont les répondants qui, au cours des 12 mois précédant l'enquête, disent avoir visité au moins une fois un musée d'art, un autre type de musée, un site ou un monument du patrimoine ou encore un centre d'archives ou de documentation sur l'histoire ou la généalogie.

Tel que mentionné précédemment, 55 % de la population déclare avoir visité une ou des institutions patrimoniales en 2004, soit plus d'une personne sur deux. Toutefois, ce taux varie de façon appréciable d'un groupe social à l'autre et d'une région à l'autre, comme le montre le tableau 2.

Contrairement à d'autres activités où le genre conditionne la pratique, le taux de fréquentation des lieux patrimoniaux est équivalent chez les hommes et chez les femmes. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme nous le verrons plus loin lors de l'examen des tendances historiques. Par ailleurs, le taux de fréquentation des lieux du patrimoine n'est pas plus élevé au sein d'un groupe d'âge en particulier, mais il subsiste une proportion plus faible de visiteurs parmi la population de 65 ans et plus.

Tableau 2

Part de la population¹ déclarant fréquenter les institutions patrimoniales, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2004

	Fréquentation des institutions patrimoniales		
	Oui	Non	Total
	%		
Sexe			
Homme	55,7	44,3	100,0
Femme	54,4	45,6	100,0
Âge			
De 15 à 24 ans	56,2	43,8	100,0
De 25 à 34 ans	56,4	43,6	100,0
De 35 à 44 ans	56,4	43,6	100,0
De 45 à 54 ans	57,0	43,0	100,0
De 55 à 64 ans	54,7	45,3	100,0
65 ans et plus	49,1	50,9	100,0
Niveau d'études			
De une à sept années	29,8	70,2	100,0
De huit à onze années	38,0	62,0	100,0
De douze à quinze années	53,0	47,0	100,0
Seize années et plus	72,7	27,3	100,0
Statut matrimonial de la personne			
Mariée	55,8	44,2	100,0
Célibataire	57,8	42,2	100,0
Veuve, séparée, divorcée	46,5	53,5	100,0
Situation			
Actif	57,5	42,5	100,0
Études	62,2	37,8	100,0
Inactif	47,8	52,2	100,0
Langue parlée			
Français	54,3	45,7	100,0
Anglais	62,8	37,2	100,0
Autre	55,2	44,8	100,0
Taille du ménage			
Une personne	49,6	50,4	100,0
Deux personnes	58,1	41,9	100,0
Trois personnes ou plus	55,2	44,8	100,0
Revenu du ménage			
Moins 30 000 \$	45,0	55,0	100,0
De 30 000 à 49 999 \$	55,2	44,8	100,0
De 50 000 à 69 999 \$	58,1	41,9	100,0
70 000 \$ et plus	68,7	31,3	100,0
Le Québec	55,0	45,0	100,0

1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

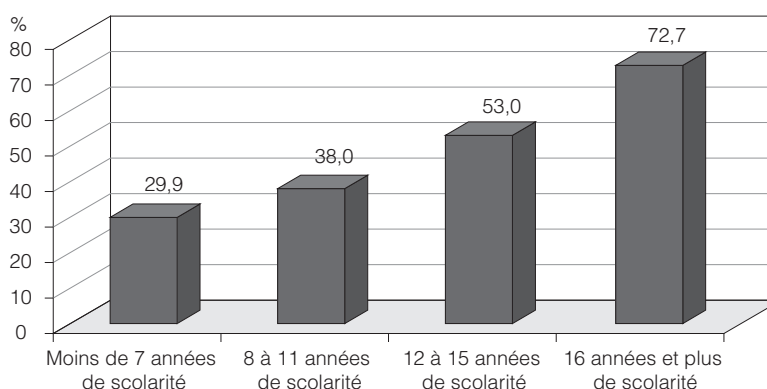
Les écarts intergénérationnels qui existaient dans les décennies antérieures ont donc disparu, du moins chez les moins de 65 ans. Précisons que les personnes de 65 ans et plus se singularisent par leur proportion élevée de personnes vivant seules, veuves ou séparées, moins scolarisées et moins fortunées.

En revanche, des contrastes importants s'affichent selon le niveau de scolarité, la prévalence de la fréquentation des institutions patrimoniales étant plus élevée de plusieurs fois chez les personnes ayant une forte scolarité que chez celles ayant peu fréquenté l'école (figure 4). Vus comme des institutions du savoir, les lieux patrimoniaux recueillent une bonne part de leur public parmi les fractions les plus instruites de la société.

Nous pouvons donc nous demander si les mesures visant le développement des publics auraient échoué auprès des groupes moins scolarisés. Même si le poids de la scolarisation se révèle toujours déterminant, il ne faut pas en déduire un échec de la démocratisation des institutions patrimoniales. Nous verrons en effet qu'il y a eu des gains appréciables dans l'élargissement des publics, même parmi les groupes moins réceptifs à la culture. Les nouveaux dispositifs de médiation, mis en place par les musées notamment, la thématique des expositions de même que les approches médiatique, éducative et ludique, ont abaissé les barrières pouvant exister entre les institutions patrimoniales et leur public potentiel. L'accroissement significatif des publics est en partie l'effet du recentrage des missions institutionnelles, missions qui ne se centrent non plus seulement sur la recherche et la conservation des artefacts, mais aussi sur la diffusion d'un savoir. Cette nouvelle trajectoire a été facilitée par la création de nouveaux musées et la modernisation des équipements, lesquelles créations et modernisations ont souvent été

Figure 4

Part de la population¹ déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le nombre d'années de scolarité, Québec, 2004

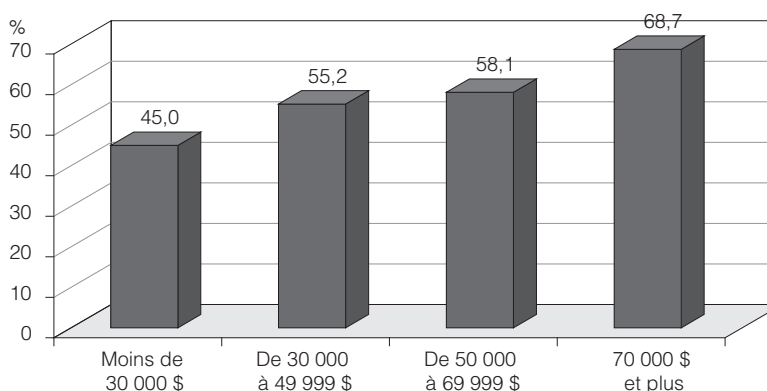


1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Figure 5

Part de la population¹ déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le revenu du ménage, Québec, 2004



1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

motivées par la valorisation de leurs impacts culturel, social, touristique et économique.

Outre les groupes plus scolarisés, la réponse à l'offre patrimoniale est plus grande parmi les catégories sociales disposant d'un revenu plus élevé (figure 5). Néanmoins, dans l'enquête sur les pratiques culturelles en 2004, les trois quarts des répondants vivant dans les ménages à faible revenu admettent que le prix d'entrée ne les empêche pas de

fréquenter les musées. Si l'on se fie à ces déclarations, l'explication de la non-fréquentation chez les moins fortunés tiendrait donc moins à leur situation économique qu'au fait qu'ils sont également moins scolarisés. Notons au passage que les écarts se creusent moins rapidement entre les catégories de revenu qu'entre les niveaux de scolarité, indice que l'école l'emporte maintenant sur la fortune familiale en matière de transmission des valeurs culturelles. Cette observation va dans le sens

des analyses du sociologue français François de Singly, pour qui le capital scolaire tend à supplanter le capital économique (De Singly, 2003).

Le niveau de scolarité des parents apparaît comme un autre facteur contribuant à la fréquentation des institutions patrimoniales. Les parents au niveau de scolarité élevé seraient plus sensibles à l'importance de transmettre un intérêt pour la culture à leurs enfants et les enfants acquerraient ainsi naturellement une familiarité avec la culture. Aussi, on ne s'étonnera pas de voir que, selon que la scolarité des parents des répondants est plus ou moins élevée, la propension de ces derniers à déclarer fréquenter les lieux culturels et les institutions patrimoniales est plus ou moins grande.

Une autre façon de mesurer l'influence de l'école sur la pratique culturelle consiste à observer le comportement des étudiants. Ceux-ci fréquentent les institutions patrimoniales, comme d'ailleurs les autres lieux culturels, davantage que les personnes sur le marché du travail (62,2 % contre 57,5 %) et, *a fortiori*, que celles qui en sont retirées (47,8 %) (tableau 2). Étant donné que ces dernières sont surtout des personnes retraitées, donc plus âgées, et des personnes sans revenu d'emploi, il est peu surprenant de moins les retrouver dans ces lieux, compte tenu des données présentées ci-dessus concernant l'âge et le revenu.

Dans l'ensemble québécois, on ne note pas de différence du taux de fréquentation entre les francophones et les allophones, c'est-à-dire les personnes qui déclarent parler une autre langue que le français ou l'anglais à la maison. Leur taux de fréquentation des institutions patrimoniales avoisine celui de la

moyenne québécoise (respectivement 54,3 % et 55,2 %). Par contre, les anglophones sont un peu plus présents dans ces lieux que les autres groupes linguistiques : 62,8 % y ont fait au moins une visite. Ces observations, qui portent sur l'ensemble du Québec, doivent cependant être ajustées à la distribution territoriale de la population selon la langue d'usage. Ainsi, lorsque nous considérons la région de Montréal, où sont concentrés anglophones et allophones, le constat provincial doit être rectifié. Il apparaît alors que les francophones et les anglophones ont une propension égale à la fréquentation des institutions patrimoniales et que ces deux groupes linguistiques se démarquent à la hausse par rapport aux allophones.

À l'instar de plusieurs lieux culturels, le taux de fréquentation des institutions patrimoniales fluctue en fonction du nombre d'individus composant le ménage. Ce sont les ménages comptant deux personnes qui fréquentent le plus ces lieux (58,1 %), suivis de ceux de trois personnes ou plus (55,2 %) et de ceux d'une personne (49,6 %) (tableau 2). Ainsi, bien que près d'une personne vivant seule sur deux y soit allée, la fréquentation des institutions patrimoniales semble s'accroître par le fait de vivre avec d'autres.

Ainsi, bien qu'il y ait quelques différences du taux de fréquentation selon des caractéristiques sociodémographiques, on note que chez les personnes actives ou aux études, chez celles ayant plus de 11 ans de scolarité et chez celles dont le revenu annuel du ménage est d'au moins 30 000 \$, c'est un Québécois sur deux – et même davantage – qui a fréquenté l'une ou l'autre des institutions patrimoniales à l'étude, ce qui fait de ces lieux une sortie assez populaire.

La fidélisation des cohortes

Puisque l'enquête sur les pratiques culturelles du MCCC est réalisée tous les cinq ans depuis 1979, elle permet de suivre l'évolution des comportements de différentes cohortes de Québécois. Dans les chapitres qui suivent, nous examinerons successivement la visite des musées, des sites et monuments historiques et enfin des centres d'archives et nous verrons, par l'étude de l'évolution du comportement des cohortes présentes en 1979, que celles-ci sont demeurées attachées aux institutions patrimoniales en vieillissant et que, même, elles ont élargi leur fréquentation¹³. Nous allons distinguer cinq cohortes, partageant les répondants de l'enquête de 1979 en cinq groupes d'âge, allant de 15 à 24 ans jusqu'à 55 ans et plus. Ces cohortes, malgré des âges différents, ont vécu des événements historiques communs et ont partagé un ensemble d'expériences culturelles. Mentionnons aussi qu'au cours de la décennie de 1980 à 1989, environ 150 nouvelles institutions muséales ont vu le jour dans toutes les régions du Québec. Le fait que ces cohortes soient demeurées attachées à leur patrimoine explique, pour une bonne part, le vieillissement observé du public des institutions patrimoniales.

5.2 Le territoire

Comme on pouvait s'y attendre, les grands centres urbains que sont la Capitale-Nationale et Montréal, et la région de l'Outaouais qui a accès aux ressources patrimoniales de la capitale canadienne, Ottawa, en plus de celles de sa région, obtiennent des taux de fréquentation déclarée supérieurs à la moyenne québécoise (55,0 %) d'environ une dizaine de points de pourcentage. La population des régions éloignées invoque plus souvent que celle des

13. Une analyse générationnelle ne peut être faite à partir de 1979 pour l'ensemble des institutions étudiées. En effet, ce n'est qu'à partir de 1989 que des questions ont été posées sur la fréquentation des grands musées et sur celle des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie. Nous établissons cependant, pour ces derniers lieux, une analyse sur la base des cohortes de 1979, mais à partir seulement de 1989.

autres régions la distance comme empêchement à la fréquentation des musées. C'est l'affirmation de la moitié de la population des régions éloignées, comparativement à moins du tiers dans les autres régions. Les inégalités régionales dans le taux de fréquentation des établissements du patrimoine sont donc attribuables en partie à la localisation de ces établissements sur le territoire. Des différences de comportement existent aussi dans l'île de Montréal. C'est dans sa partie centre que le taux de fréquentation des institutions patrimoniales est le plus élevé, étant le fait de trois personnes sur quatre. La proximité des grands musées est sans doute un élément incitatif à leur fréquentation. Celle-ci est plus faible dans la partie ouest qu'au centre, tout en demeurant de neuf points supérieurs à la moyenne québécoise. Dans l'est de l'île, le taux de fréquentation est d'un ordre comparable à celui de la moyenne québécoise. Des caractéristiques sociodémographiques différentes des populations des parties ouest et est de l'île pourraient en être un élément explicatif.

Le tableau 3 fournit le détail du taux de fréquentation selon les régions administratives, les types de régions et selon les subdivisions de l'île de Montréal. De son côté, la figure 6 permet de visualiser les différences régionales en matière de taux de fréquentation des établissements du patrimoine.

5.3 Diversité des types d'institutions patrimoniales fréquentées

L'enquête sur les pratiques culturelles de 2004 distingue quatre types d'établissements patrimoniaux : les musées d'art, les autres musées, les sites et monuments historiques et les centres d'archives. La proportion du public des institutions patrimoniales qui dit avoir fréquenté l'un ou l'autre genre d'établissements suit un profil

Tableau 3

Part de la population¹ déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon le territoire, Québec, 2004

	Fréquentation des institutions patrimoniales		
	Oui	Non	Total
	%		
Région administrative			
Bas-Saint-Laurent	45,9	54,1	100,0
Saguenay–Lac-Saint-Jean	43,1	56,9	100,0
Capitale-Nationale	65,0	35,0	100,0
Mauricie	51,3	48,7	100,0
Estrie	55,6	44,4	100,0
Montréal	63,9	36,1	100,0
Outaouais	66,6	33,4	100,0
Abitibi-Témiscamingue	38,7	61,3	100,0
Côte-Nord	48,0	52,0	100,0
Nord-du-Québec	32,2	67,8	100,0
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	51,5	48,5	100,0
Chaudière-Appalaches	50,8	49,2	100,0
Laval	55,1	44,9	100,0
Lanaudière	48,6	51,4	100,0
Laurentides	46,9	53,1	100,0
Montréal	50,2	49,8	100,0
Centre-du-Québec	41,1	58,9	100,0
Type de régions			
Centrales ²	64,2	35,8	100,0
Périphériques ³	50,1	49,9	100,0
Intermédiaires ⁴	54,8	45,2	100,0
Éloignées ⁵	44,4	55,6	100,0
Subdivision de Montréal			
Centre	73,9	26,1	100,0
Est	58,3	41,7	100,0
Ouest	64,0	36,0	100,0
Le Québec	55,0	45,0	100,0

1. Population de 15 ans et plus.

2. Inclut Montréal et la Capitale-Nationale.

3. Inclut Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Laurentides et la Montérégie.

4. Inclut la Mauricie, l'Estrie, l'Outaouais et le Centre-du-Québec.

5. Inclut le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec et la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

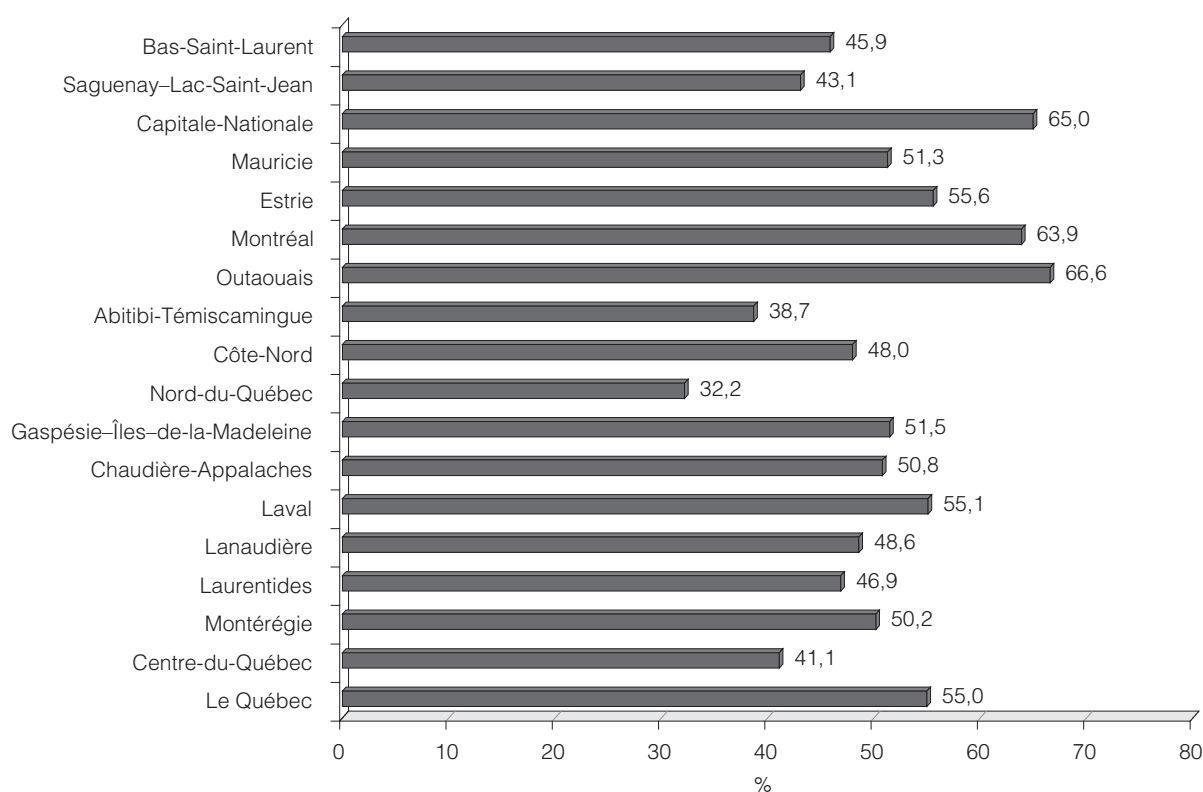
Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

similaire à celui de la population, comme le montre la figure 7. Cette figure met toutefois en évidence la contribution importante du public des sites et des monuments historiques dans le public des institutions patrimoniales. Une raison qui pourrait être invoquée serait la plus grande accessibilité du patrimoine immobilier dont la visite extérieure

est possible, alors que le patrimoine mobilier et archivistique est davantage assujéti aux heures d'ouverture des établissements.

Il ressort que le public des institutions patrimoniales dit fréquenter plus d'un type d'établissement patrimonial. De fait, ce public dit avoir fréquenté deux types différents

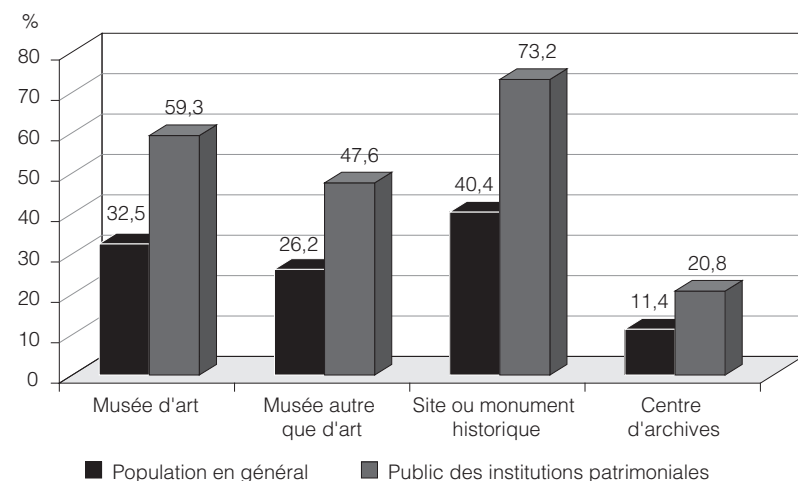
Figure 6

Part de la population¹ déclarant fréquenter les institutions patrimoniales selon la région administrative, Québec, 2004

1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Figure 7

Taux de fréquentation de différents types d'institutions patrimoniales dans la population en général¹ et chez le public des institutions patrimoniales, Québec, 2004

1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

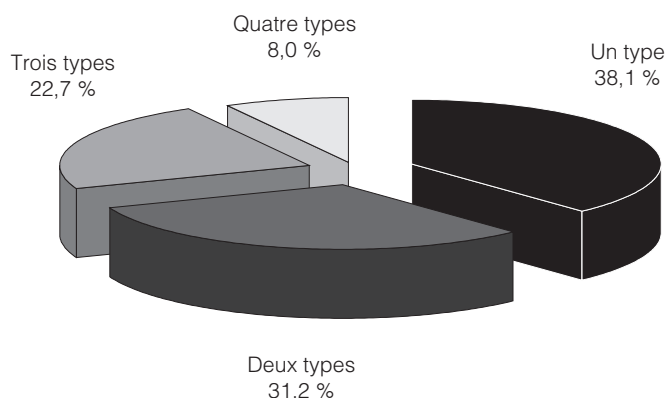
en moyenne. Mais la variabilité observée antérieurement dans les taux de fréquentation selon les milieux sociaux et sur le territoire se reproduit-elle dans la diversité des genres d'établissements visités? Ou, autrement dit, est-ce que les facteurs sociaux et territoriaux, à l'œuvre dans le fait de visiter ou non les établissements patrimoniaux, agissent également dans une diversification plus ou moins grande des types d'établissements patrimoniaux visités?

La majorité du public des institutions patrimoniales dit visiter un ou deux types d'établissements patrimoniaux et moins du tiers de ce public dit en fréquenter trois ou quatre types. La figure 8 montre cette répartition du public selon la diversité des types d'établissements patrimoniaux fréquentés et le tableau 4 fournit la moyenne du nombre de types

d'établissements patrimoniaux visités selon les milieux sociaux. Les données de ce tableau viennent confirmer, dans le cas des institutions patrimoniales, l'appétit éclectique des grands consommateurs de culture. La propension à visiter les établissements du patrimoine, pour certains, n'est pas confinée à un type particulier d'établissements, mais s'étend à plusieurs genres. Il en est ainsi parmi le public plus scolarisé et vivant dans un milieu économiquement favorisé. Dans ces groupes, non seulement on est plus nombreux à faire partie du public des institutions patrimoniales lorsque s'élèvent les années d'études et le revenu du ménage, mais encore la diversité des types d'établissements patrimoniaux visités s'élargit proportionnellement. On aurait, ici, une variante de l'étalement de l'intérêt culturel à l'intérieur même du domaine patrimonial parmi les groupes favorisés par le capital scolaire et le capital économique. Ce serait en quelque sorte une situation particulière de l'omnivore dont parlent les sociologues Richard Peterson, Tak Wing Chan et John Goldthorpe (Chan et Goldthorpe, 2007a, 2007b, 2007c; Peterson, 1996, 1997, 2004) ou de l'éclectisme, selon la terminologie de Olivier Donnat et de Philippe Coulangeon (Coulangeon, 2003, 2005; Donnat, 1994, 2004b).

Une différenciation s'établit également entre les groupes linguistiques, les anglophones montrant une plus grande inclination à fréquenter plusieurs types d'établissements patrimoniaux que les francophones et les allophones. Les francophones, à leur tour, ont des pratiques de fréquentation patrimoniale plus diversifiées que les allophones. La population étudiante, quant à elle, a un comportement particulier. Plus nombreuse à faire partie du public des institutions patrimoniales que la population active et inactive, elle ne présente pas une grande tendance à la diversification des types d'établissements visités.

Figure 8
Nombre de types d'institutions fréquentées par le public¹ des institutions patrimoniales, Québec, 2004



1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

Le nombre de types d'établissements patrimoniaux visités varie également sur le territoire. L'accès inégal aux infrastructures patrimoniales en dehors des grands centres et la programmation moins élaborée des établissements de petite ou moyenne taille permettent moins, dans les régions éloignées et même dans les régions périphériques, la visite d'un cumul de différents types d'établissements patrimoniaux. Le tableau 5 permet de situer chacune des régions administratives, de même que les types de régions et les subdivisions de l'île de Montréal, quant à la diversité des types d'établissements patrimoniaux visités. Ainsi, la diversification des sorties est particulièrement grande dans la région de l'Outaouais et dans celle de la Capitale-Nationale. Il en est différemment dans la zone métropolitaine de Montréal qui, dans son ensemble, accuse un déficit provoqué doublement par des pratiques moins intenses dans l'est de l'île ainsi que dans la conurbation autour de l'île (Laval, Laurentides, Montérégie).

Ces données démontrent la popularité des institutions du patrimoine et l'intérêt renouvelé que la population québécoise leur porte, de façon variable il est vrai, selon les appartenances à différents milieux sociaux et selon le lieu d'habitation. Ces informations dressent le portrait global du public des institutions du patrimoine dans leur ensemble (musées, sites et monuments historiques et centres d'archives confondus). Nous verrons maintenant, pour chacun des types d'institutions patrimoniales, comment le taux de fréquentation s'est comporté depuis 1979 et s'il y a eu une diversification des publics.

Tableau 4

Nombre de types d'institutions fréquentées par le public¹ des institutions patrimoniales, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2004

	Fréquentation des institutions patrimoniales		Nombre de types d'institutions patrimoniales fréquentées		
	Oui	Non	Un ou deux	Trois ou quatre	Moyenne
	%				n
Sexe					
Homme	55,7	44,3	69,3	30,7	2,0
Femme	54,4	45,6	69,6	30,4	2,0
Âge					
De 15 à 24 ans	56,2	43,8	73,7	26,3	1,9
De 25 à 34 ans	56,4	43,6	68,6	31,4	2,0
De 35 à 44 ans	56,4	43,6	67,7	32,3	2,0
De 45 à 54 ans	57,0	43,0	67,8	32,2	2,0
De 55 à 64 ans	54,7	45,3	70,2	29,8	2,0
65 ans et plus	49,1	50,9	70,4	29,6	2,0
Niveau d'études					
De une à sept années	29,8	70,2	75,6	24,4	1,8
De huit à onze années	38,0	62,0	80,5	19,5	1,8
De douze à quinze années	53,0	47,0	73,3	26,7	1,9
Seize années et plus	72,7	27,3	62,1	37,9	2,2
Statut matrimonial de la personne					
Mariée	55,8	44,2	68,9	31,1	2,0
Célibataire	57,8	42,2	71,1	28,9	2,0
Veuve, séparée, divorcée	46,5	53,5	68,0	32,0	2,0
Situation					
Actif	57,5	42,5	68,8	31,2	2,0
Études	62,2	37,8	70,7	29,3	2,0
Inactif	47,8	52,2	70,6	29,4	2,0
Langue parlée					
Français	54,3	45,7	69,9	30,1	2,0
Anglais	62,8	37,2	58,4	41,6	2,2
Autre	55,2	44,8	76,1	23,9	1,9
Taille du ménage					
Une personne	49,6	50,4	71,2	28,8	1,9
Deux personnes	58,1	41,9	67,7	32,3	2,0
Trois personnes ou plus	55,2	44,8	70,2	29,8	2,0
Revenu du ménage					
Moins 30 000 \$	45,0	55,0	74,1	25,9	1,9
De 30 000 à 49 999 \$	55,2	44,8	68,2	31,8	2,0
De 50 000 à 69 999 \$	58,1	41,9	66,9	33,1	2,1
70 000 \$ et plus	68,7	31,3	64,4	35,6	2,1
Le Québec	55,0	45,0	69,5	30,5	2,0

1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Tableau 5

Nombre de types d'institutions fréquentées par le public¹ des institutions patrimoniales, selon le territoire, Québec, 2004

	Fréquentation des institutions patrimoniales		Nombre de genres d'institutions patrimoniales fréquentées		
	Oui	Non	Un ou deux	Trois ou quatre	Moyenne
	%				n
Région administrative					
Bas-Saint-Laurent	54,1	45,9	63,8	36,2	2,1
Saguenay-Lac-Saint-Jean	56,9	43,1	67,9	32,1	2,0
Capitale-Nationale	35,0	65,0	58,5	41,5	2,2
Mauricie	48,7	51,3	69,1	30,9	2,0
Estrie	44,4	55,6	72,7	27,3	1,9
Montréal	36,1	63,9	68,1	31,9	2,0
Outaouais	33,4	66,6	58,2	41,8	2,3
Abitibi-Témiscamingue	61,3	38,7	81,9	18,1	1,7
Côte-Nord	52,0	48,0	78,6	21,4	1,8
Nord-du-Québec	67,8	32,2	83,3	16,7	1,5
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	48,5	51,5	83,1	16,9	1,7
Chaudière-Appalaches	49,2	50,8	74,8	25,2	1,9
Laval	44,9	55,1	74,6	25,4	1,9
Lanaudière	51,4	48,6	72,8	27,2	1,9
Laurentides	53,1	46,9	76,0	24,0	1,9
Montréal	49,8	50,2	74,2	25,8	1,9
Centre-du-Québec	58,9	41,1	69,5	30,5	1,9
Type de régions					
Centrales ²	35,8	64,2	65,5	34,5	2,1
Périphériques ³	49,9	50,1	74,4	25,6	1,9
Intermédiaires ⁴	45,2	54,8	66,3	33,7	2,1
Éloignées ⁵	55,6	44,4	72,6	27,4	1,9
Subdivision de Montréal					
Centre	26,1	73,9	63,6	36,4	2,1
Est	41,7	58,3	73,4	26,6	2,0
Ouest	36,0	64,0	64,5	35,5	2,1
Le Québec	45,0	55,0	69,5	30,5	2,0

1. Population de 15 ans et plus.

2. Inclut Montréal et la Capitale-Nationale.

3. Inclut Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Laurentides et la Montérégie.

4. Inclut la Mauricie, l'Estrie, l'Outaouais et le Centre-du-Québec.

5. Inclut le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Le public des musées

Les musées ont connu une progression impressionnante à partir des années 1980. Non seulement y a-t-il eu une l'apparition d'un grand nombre d'institutions (Santerre et Garon, 2000), mais encore la place considérable accordée à la culture dans le discours politique et la prise de conscience populaire de son importance dans le développement des collectivités ont amené les musées à revoir leur mission et à rééquilibrer leurs fonctions en tenant davantage compte des publics. L'ouverture du Musée de la civilisation, en 1988, l'agrandissement du Musée du Québec¹⁴ et du Musée des beaux-arts de Montréal dans la même décennie, la rénovation du Musée McCord et la création du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal sont autant d'événements, choisis entre plusieurs, qui ont créé de fortes attentes sociales à l'égard des musées. Formé majoritairement de petites ou moyennes institutions, ce réseau accueille une proportion importante de Québécois dont les visites demeurent cependant occasionnelles.

Nous donnerons, tout d'abord, un aperçu global du public des musées en général, sans distinguer la spécialisation des institutions. Cette description prendra l'aspect d'une rétrospective du taux de fréquentation, des années 1979 à 2004, à l'intérieur des groupes sociaux et sur le territoire (régions administratives). Puis, nous nous attarderons

à l'analyse de la fréquentation des musées en 2004 en dégagant les phénomènes sociaux et géographiques les plus marquants. Ce même exercice sera repris en distinguant cette fois les musées d'art et les musées autres que d'art. Nous aborderons également la fréquentation des grands musées, leur perspective historique se limitant toutefois aux années 1989 à 2004, l'information à leur sujet faisant défaut dans les enquêtes antérieures.

6.1 Les musées en général

La tendance est à la hausse en matière de visite des musées. Globalement, le taux de fréquentation déclarée s'est accru de 10 points de pourcentage au cours de 25 ans, comme on peut le voir au tableau 6. La véritable poussée s'est réalisée entre 1983 et 1989. En 1989, en effet, on constatait que le taux avait progressé de 8 points par rapport à 1979. On peut voir là l'effet des mesures de développement du réseau muséal dont nous avons fait mention.

6.1.1 Les milieux sociaux

Certaines tendances lourdes persistent tout au long de la période. Ainsi, certains groupes arrivent toujours en tête quant à leur taux de participation, par exemple la population la plus scolarisée, celle qui est aux études ou qui est célibataire, alors

que d'autres, à l'inverse, conservent toujours, ou presque, le dernier rang, par exemple la population la moins scolarisée, la population inactive, celle qui est âgée de 55 ans et plus et celle qui est veuve, séparée ou divorcée. Il y a, bien sûr, un recoupement entre ces caractéristiques et un même individu peut cumuler plusieurs facteurs favorisant ou désavantageant sa participation. Cela ne signifie cependant pas que l'écart soit demeuré le même entre les groupes sociaux en 25 ans.

Pour tenter d'en savoir plus, nous avons développé, à titre exploratoire, un indice de la « distance sociale » quant à la fréquentation des institutions patrimoniales. Nous présentons cet indice en raison de ses propriétés heuristiques relativement à l'interrogation soulevée plus haut à propos de la démocratisation de la culture.

La figure 9 présente l'évolution de l'indice de distance sociale dans le cas des musées en général, pour les années 1979 à 2004. Au cours de cette période, une différence de 21 points, sur l'indice, existe entre les valeurs minimale et maximale. La tendance, à long terme, est celle d'une diminution des écarts sociaux. Les années 1983 à 1994 révèlent un élargissement des écarts sociaux en matière de fréquentation muséale, suivi par la suite de la tendance inverse, soit une réduction de la distance sociale dans la pratique

14. Le Musée du Québec changera de dénomination, en 2002, pour devenir le Musée national des beaux-arts du Québec.

Indice de distance sociale

L'indice de « distance sociale » n'est rien d'autre que l'écart type des moyennes de fréquentation des musées, pour une année donnée, de 19 catégories appartenant à six variables (le sexe, l'âge, la scolarité, la situation maritale, la langue d'usage et la situation par rapport au marché du travail). Cet écart type est ensuite normalisé en fonction de celui de l'année de référence, 1979, qui prend, par définition, la valeur de 100.

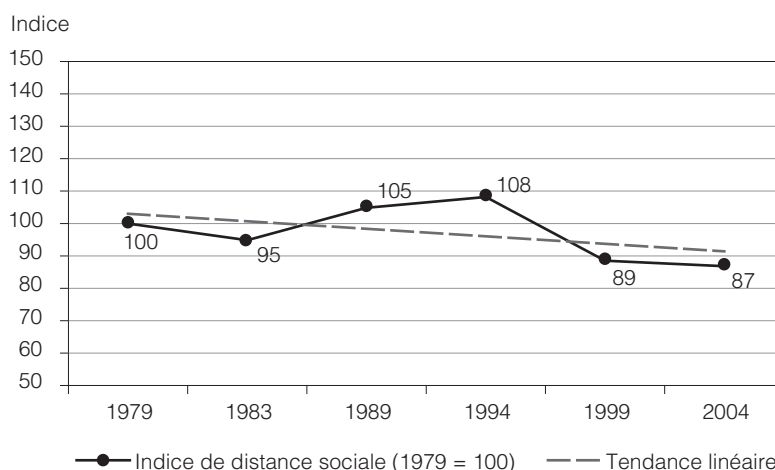
La valeur de l'indice indique donc si les écarts sociaux, globalement, se sont élargis ou réduits au cours de la période de 1979 à 2004. Étant basé sur la dispersion des données autour de la moyenne des 19 catégories, l'indice réagit à la hausse lorsque les écarts augmentent et à la baisse lorsqu'ils diminuent.

Même si cette mesure demeure partielle parce que certaines variables importantes, telles que le revenu ou la catégorie professionnelle n'ont pas été prises en considération, elle fournit tout de même une indication de l'augmentation ou de la réduction des écarts sociaux dans les pratiques déclarées de fréquentation des établissements patrimoniaux. D'ailleurs, en raison de l'association étroite entre la scolarité, le revenu et la profession, une bonne partie des effets de ces trois variables sur la participation culturelle est commune.

de cette activité¹⁵. Concrètement, les années où les écarts s'élargissent correspondent à une période de consolidation des infrastructures muséales, alors que celles où les écarts se contractent surviennent avec la révision de la programmation des musées, des grands musées notamment, pour accorder une place plus grande aux expositions prestigieuses. La décennie de 1994 à 2004 serait ainsi marquée par la croissance des publics des musées, comme nous le verrons plus loin, et par une réduction des écarts sociaux de ces publics. Est-ce là en partie l'effet des expositions prestigieuses qui ont su attirer un public additionnel qui n'était pas le leur? Ou encore, en replaçant le public au centre de leur mission, les institutions auraient-elles accordé à la médiation une importance accrue? Peu importe, on ne peut que conclure à une augmentation de l'impact social des musées au cours de cette décennie.

L'indice, de par sa nature synthétique, ne précise pas les variables responsables des changements ni la direction des changements. Pour cela, il faut analyser le tableau 6 qui contient les données brutes. On voit que la participation dans la structure sociale a peu changé dans les catégories où elle était élevée et que les

Figure 9
Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

gains les plus substantiels ont été enregistrés auprès des personnes qui, en 1979, déclaraient fréquenter le moins ces institutions. Ainsi, en 2004, les femmes disent visiter autant les musées que les hommes, ayant comblé l'écart qui les séparait avec l'autre sexe en 1979. Le taux de fréquentation a progressé de façon encore plus manifeste parmi les personnes de 55 ans et plus, celles qui sont inactives et aussi celles qui sont les moins scolarisées. En

revanche, les personnes les plus scolarisées n'ont fait aucun progrès au cours des 25 ans. Il est vrai que leur taux est le plus élevé qui soit et qu'elles ont eu une poussée éphémère de participation en 1989, mais leur propension à visiter les musées est demeurée stable. Il en est de même de la population étudiante qui n'a pas maintenu ses acquis des années 1989 à 1994. Il convient par ailleurs de signaler l'appropriation des musées par les francophones

15. Précisons que cet indice est insensible à la masse (ou à l'importance numérique) des différents groupes qui le composent.

au cours de la période, même si un écart persiste encore entre eux et les anglophones notamment¹⁶.

Il y a donc eu un élargissement du public des musées parmi les catégories sociales les moins susceptibles de les visiter alors que le comportement de celles qui étaient déjà prédisposées à leur visite est demeuré plutôt invariant aux termes de la période. Si la démocratisation de la culture a connu des ratés dans sa progression, ce ne serait donc pas dans le milieu des musées. Précisons toutefois que, si certaines catégories ont fait un bond considérable, les causes peuvent être multiples. Par exemple, l'augmentation des taux de fréquentation parmi les personnes de 55 ans et plus et celles inactives est attribuable, en partie, au fait qu'il y a eu un renouvellement des personnes à l'intérieur de ces catégories. Les personnes de 55 ans et plus et celles inactives, en 1979, ont été graduellement remplacées par d'autres, plus scolarisées, ce qui permettrait d'expliquer la plus grande propension de ces catégories à déclarer visiter les musées en 2004.

En somme, on note les augmentations du taux de fréquentation les plus significatives chez les personnes qui comptent le moins d'années de scolarité complétées (entre une et sept). Malgré ces augmentations importantes entre 1979 et 2004, elles demeurent tout de même le groupe qu'on retrouve le moins dans les institutions du patrimoine : à une exception près (sites historiques et monuments du patrimoine en 2004), leur taux de fréquentation n'excède jamais les 20,0 %, se trouvant même souvent en deçà. Ainsi, la tendance selon laquelle le taux de fréquentation augmente selon le niveau de scolarité s'applique pour chaque type d'institution et pour chaque année d'enquête, mais l'écart entre les plus et les moins scolarisés tend

à rétrécir. Ceci est particulièrement vrai pour la visite de sites et monuments historiques, de centres d'archives et de musées autres que d'art. Par ailleurs, il est important de noter que le rattrapage en cours des personnes moins scolarisées se fait alors qu'on observe une stagnation ou une diminution du taux de fréquentation des personnes plus scolarisées.

Tableau 6

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Sexe							
Homme	33,1	28,2	43,0	37,9	39,1	42,0	8,9
Femme	29,4	31,9	35,9	35,9	39,1	41,4	12,0
Âge							
De 15 à 24 ans	32,0	35,0	43,5	46,4	41,8	41,3	9,3
De 25 à 34 ans	36,9	31,8	37,1	39,8	37,8	44,9	8,0
De 35 à 44 ans	32,9	37,1	42,6	34,1	39,7	42,7	9,8
De 45 à 54 ans	31,1	24,8	36,5	37,3	40,9	42,8	11,7
55 ans et plus	23,4	21,1	37,1	30,0	36,1	38,9	15,5
Niveau d'études							
De une à sept années	13,9	14,5	19,4	13,9	15,6	18,6	4,7
De huit à onze années	24,4	23,3	29,9	23,1	24,5	25,1	0,7
De douze à quinze années	36,7	35,7	40,3	38,3	36,1	38,6	1,9
Seize années et plus	59,9	54,3	67,6	61,6	59,7	59,8	-0,1
Statut matrimonial de la personne							
Mariée	29,8	28,8	37,6	32,7	38,7	42,5	12,7
Célibataire	36,6	37,3	43,7	46,0	41,6	43,9	7,3
Veuve, séparée, divorcée	28,7	20,8	34,1	34,2	33,7	34,7	6,0
Langue parlée							
Français	29,5	28,9	38,5	36,2	37,9	40,7	11,2
Autre langue	40,4	36,5	45,7	40,3	44,0	46,4	6,0
Situation							
Actif	34,5	33,4	41,1	38,3	39,9	43,9	9,4
Études	46,0	42,6	58,2	54,7	46,7	46,8	0,8
Inactif	22,2	19,3	29,2	26,5	34,3	35,7	13,5
Le Québec	31,2	30,1	39,3	36,9	39,1	41,7	10,5

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

16. Précisons que les anglophones, même s'ils ne sont pas distingués des allophones dans le tableau 6, obtiennent généralement des taux de fréquentation supérieurs aux francophones et aux allophones.

les musées s'est maintenu et même s'est accru au sein des différentes générations. Toutes les cohortes présentes en 1979, à l'exception de celle qui avait 55 ans et plus cette année-là, connaissent une progression dans leur taux de fréquentation déclarée. Précisons que les personnes qui, en 1979, avaient 55 ans ou plus en ont 80 ou plus en 2004. On comprend alors qu'elles aient pu ralentir leurs visites aux musées. Il n'en demeure pas moins que cette cohorte déclare fréquenter autant et même davantage les musées en 2004 qu'elles le faisaient 25 ans plus tôt. La figure 10 montre l'évolution des taux de fréquentation des musées de cinq cohortes, prenant comme point de départ l'âge qu'elles avaient en 1979. On voit que l'intérêt pour les musées augmente en vieillissant et que ce n'est qu'à un âge tardif qu'on abandonne la visite. En outre, ce sont les plus jeunes en 1979 qui ont fait les progrès les plus marqués en 25 ans, gagnant 10 points.

Indice d'écart interrégional

Tout comme nous avons établi une mesure globale des distances sociales quant à la fréquentation muséale, nous avons construit un indice d'écart interrégional. Cet indice est conçu sur le même principe que celui des distances sociales.

Il s'agit de l'écart type des moyennes de taux de fréquentation des musées, pour une année donnée, de 12 catégories régionales (voir ces catégories au tableau 7). Cet écart type est ensuite normalisé par rapport à celui de l'année de référence, 1979, qui prend, par convention, la valeur de 100. Plus l'écart entre les taux régionaux est grand, plus l'indice est élevé.

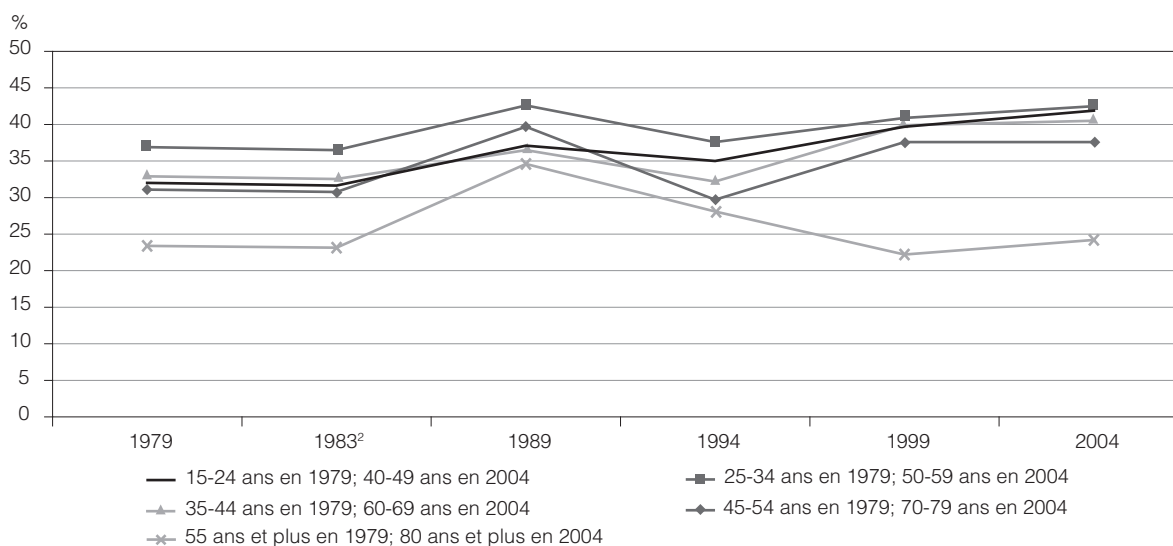
6.1.2 Le territoire

Au Québec, la nomenclature des régions administratives a changé entre 1979 et 2004. De nouvelles régions sont venues s'ajouter de sorte que la reconstruction territoriale des pratiques culturelles à partir de l'année 1979 ne peut s'effectuer que sur la base des régions existant en 1979. Il y a une exception toutefois : dès l'enquête de 1979, nous avons tenu compte des rives sud et nord de Montréal et de Québec, de sorte que nous pouvons retrouver, avant même leur création, le territoire des régions de la Montérégie et de

Chaudière-Appalaches. Quant à la rive nord de Montréal, si elle peut être distinguée de Montréal, elle est considérée comme une unité régionale englobant les trois régions administratives que constituent actuellement Laval, Lanaudière et Laurentides.

Si nous pouvons interpréter l'indice de distance sociale en termes de démocratisation de la pratique, il est plus approprié, dans le cas de l'indice d'écart interrégional, de parler de décentralisation de la pratique. En d'autres termes, indépendamment

Figure 10
Taux¹ de fréquentation des musées chez cinq cohortes de Québécois, Québec, de 1979 à 2004



1. Taux dans la population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

2. Les taux par groupes décennaux n'étant pas disponibles pour l'année 1983, ils ont été estimés à partir de ceux des générations de l'année 1979, pondérés par la moyenne générale de 1983.

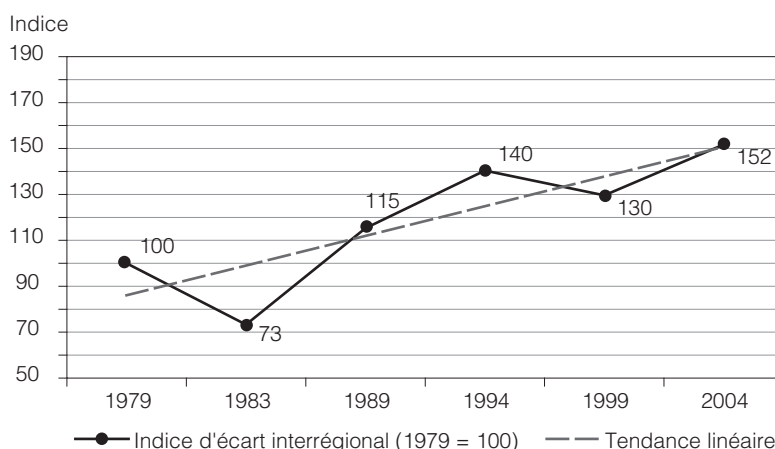
Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

des variations observées à l'intérieur des groupes sociaux, est-ce que la fréquentation des musées, au plan territorial, est devenue plus égalitaire ou si le fossé entre les régions s'est creusé? Ici encore, nous insistons sur la fonction heuristique de cet indice qui veut davantage questionner les possibilités et les modalités d'une décentralisation de la fréquentation plutôt que poser un constat de succès ou d'échec de la décentralisation.

Les variations régionales autour de la moyenne se sont amplifiées au cours des 25 ans d'observation, comme on le voit à la figure 11. Une différence de 78 points sur l'indice existe entre les valeurs minimale et maximale et la tendance, à long terme, irait dans le sens d'une accentuation des écarts sur le territoire.

La tendance régionale est donc à l'inverse de la tendance sociale. On aboutit au paradoxe suivant : la démocratisation de la fréquentation des musées s'est accomplie en même temps qu'une centralisation territoriale de cette fréquentation. Sans conclure à une relation causale d'une tendance sur l'autre, nous observons tout de même que les disparités relatives entre les régions se sont accrues, alors que globalement s'accomplissait une réduction des écarts sociaux. Autrement dit, l'accélération des changements comportementaux en matière de fréquentation des musées a été très variable sur le territoire du Québec. Le tableau 7 permet de mieux localiser les régions où s'est produit une augmentation accélérée du taux de fréquentation des musées et celles qui sont demeurées plutôt stagnantes ou qui ont régressé. Les régions qui ont progressé au-delà de la moyenne québécoise au cours de la période (indice de 134) sont les régions centrales (Montréal et Capitale-Nationale) ou des régions qui leur sont périphériques, soit la Montérégie et Chaudière-Appalaches. L'Outaouais enregistre également une remontée importante

Figure 11
Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 7
Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Régions centrales							
Capitale-Nationale	30,1	33,2	46,2	54,3	51,0	54,0	23,9
Montréal	32,9	32,4	48,7	44,2	46,5	51,7	18,8
Régions périphériques							
Chaudière-Appalaches	22,6	28,9	33,0	40,2	35,8	34,9	12,3
Laval, Laurentides et Lanaudière	27,9	24,0	31,9	27,8	35,4	36,9	9,0
Montérégie	26,1	30,5	36,6	29,5	35,3	36,8	10,7
Régions intermédiaires							
Mauricie et Centre-du-Québec	30,5	25,7	28,9	27,9	30,1	31,6	1,1
Estrie	31,2	33,2	36,6	28,1	40,3	38,4	7,2
Outaouais	40,3	38,3	51,7	53,2	50,9	58,1	17,8
Régions éloignées							
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	52,0	37,8	31,2	26,3	30,6	30,6	-21,4
Saguenay-Lac-Saint-Jean	37,1	22,3	29,7	29,5	22,6	27,3	-9,8
Abitibi-Témiscamingue	31,3	24,9	25,0	26,9	29,1	21,7	-9,6
Côte-Nord	27,3	21,8	33,3	24,8	23,3	31,2	3,9
Le Québec	31,2	30,1	39,3	36,9	39,0	41,7	10,5

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

et elle rivalise la première place avec la région de la Capitale-Nationale depuis 1994. La région de l'Outaouais est exceptionnelle en raison de sa position frontalière avec l'Ontario et de l'insertion de Gatineau dans la région de la Capitale nationale du Canada. En outre, la présence d'un grand musée sur son territoire, le Musée canadien des civilisations, fait en sorte que cette région présente les caractéristiques des régions centrales que sont Montréal et la Capitale-Nationale. Par ailleurs, certaines régions ont périclité, et c'est le cas des régions éloignées que sont le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et le territoire réunissant la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Bas-Saint-Laurent. Enfin, les autres régions montrent une amélioration du taux de fréquentation des musées au cours de la période, même si le résultat n'atteint pas celui de la moyenne québécoise : ce sont les régions de l'Estrie, de la Côte-Nord, de l'ensemble formé des régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec, et de l'ensemble formé des régions de Laval, Lanaudière et Laurentides.

On trouve deux explications à l'augmentation des écarts interrégionaux quant au taux de fréquentation des musées. Il y a, premièrement, trois régions éloignées qui ont connu une baisse du taux de fréquentation au cours de la période : le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue le territoire formé par la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Bas-Saint-Laurent. Leurs taux en 2004 sont inférieurs à ceux de 1979. De plus, ces trois régions affichaient des taux égaux ou supérieurs à la moyenne québécoise en 1979 et se retrouvent, en 2004, avec des taux de 11 à 20 points inférieurs à la moyenne. Non seulement ces régions n'ont pas participé au développement du public des musées au cours de la période 1979-2004, mais leur situation s'est dégradée par rapport à leur situation initiale. Signalons que le déclin de ces régions ne s'observe pas seulement à l'égard du taux de fréquentation

muséale, mais également à l'égard des pratiques culturelles appartenant à la sphère de la culture classique (Garon et Santerre, 2004). Le deuxième élément explicatif est le développement plus rapide du public qu'ont connu les musées des régions centrales et de l'Outaouais. On ne peut nier, ici, l'impact de la création et de la modernisation des infrastructures muséales sur leur taux de fréquentation au sein de la population, notamment dans les régions centrales et en Outaouais.

Par ailleurs, les écarts interrégionaux grandissants posent la question des limites de la décentralisation des activités muséales, surtout en ce qui concerne l'art et les grandes expositions. En effet, en ces matières, la centralité urbaine de la fonction muséologique ne fait aucun doute.

Après cette présentation globale du public muséal, voyons maintenant ce qu'il en est des musées d'art et des autres musées au cours de la période 1979-2004.

6.2 Les musées d'art

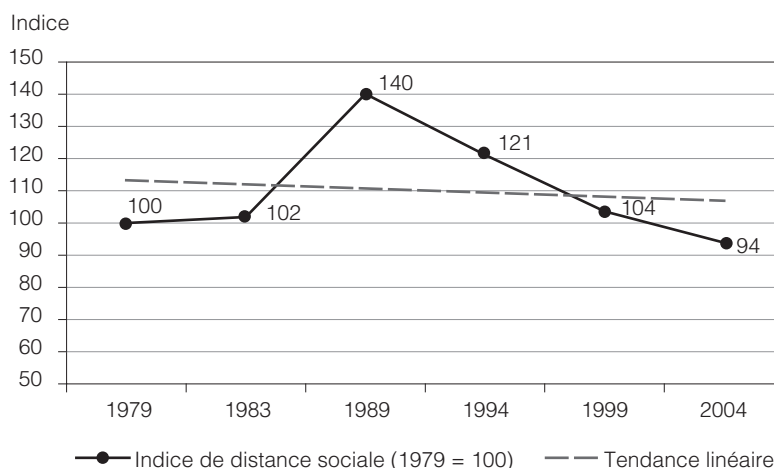
L'augmentation du taux de fréquentation déclarée des musées en

général est attribuable autant aux musées d'art qu'aux autres musées. De façon absolue, les musées d'art ont gagné 9,6 points d'audience entre 1979 et 2004, soit davantage que les autres musées (8,6 points). Mais de façon relative, en raison des positions inégales des deux genres de musées en 1979, le taux de fréquentation des musées d'art a progressé un peu moins rapidement, soit 40 % entre 1979 et 2004 (de 23,2 % à 32,6 %) (tableau 8), alors que les autres musées ont vu leur taux de fréquentation déclarée croître de près de 50 % (de 17,6 % à 26,2 %) (tableau 10).

6.2.1 Les milieux sociaux

S'il est un domaine où la familiarisation est nécessaire à l'appréciation, c'est bien celui de l'art. Comme le mentionnent les sociologues Pierre Bourdieu et Alain Darbel, l'œuvre d'art n'existe, en tant que bien symbolique, que pour celui qui détient les moyens de la déchiffrer (Bourdieu, Darbel et Schnapper, 1969). La culture artistique pourrait paraître ainsi le luxe des privilégiés, et le musée d'art comme un sanctuaire inaccessible à ceux qui n'ont pas cette culture. Cette polarisation sociale à l'égard du musée d'art

Figure 12
Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées d'art, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

semble s'être amplifiée au cours des années 1979 à 1989, comme le montre l'indice de distance sociale appliqué à la fréquentation déclarée des musées d'art (figure 12). Malgré une augmentation du taux de fréquentation de ce genre d'établissement dans la population, jamais les distances sociales, globalement, n'ont été aussi prononcées. On enregistre une variation de 46 points sur l'indice entre les valeurs maximale et minimale. La tendance, sur un long terme, semble favoriser une légère réduction des écarts sociaux. La forte augmentation du taux de fréquentation déclarée des musées d'art par la population scolarisée et la population étudiante explique en bonne partie l'élargissement de cette fracture sociale. Après 1989, les musées d'art continuent à faire des gains d'audience, mais, cette fois, ce développement s'accompagne d'une réduction des écarts sociaux. Cela est attribuable, d'une part, à un repli de la population scolarisée et des étudiants et, d'autre part, à une poussée parmi la population de 55 ans et plus, parmi la population autre qu'étudiante et parmi celle moins scolarisée (tableau 8).

Les groupes qui ont fait les gains les plus significatifs, au cours de la période de 1979 à 2004, sont les personnes âgées de 55 ans et plus et la population inactive. Précisons que le recoupement entre ces deux groupes est élevé en raison de la retraite qui est une situation qui ne concerne pas les plus jeunes. Vient ensuite la population la moins scolarisée. Cette dernière est plus sujette à fréquenter les musées d'art, en 2004, qu'elle ne l'était auparavant. Ces gains seraient donc tout récents. Quant aux autres niveaux de scolarité, leur taux de fréquentation change peu au cours de la période.

6.2.2 Le territoire

Le lieu de résidence est un facteur qui influence davantage certaines pratiques culturelles que d'autres. La fréquentation des établissements culturels, par exemple, est

conditionnée par l'accessibilité de ces équipements dans un environnement plus ou moins immédiat. Comme nous l'avons vu auparavant, le tiers environ des musées se retrouvent dans les régions centrales, mais ils disposent des deux tiers des dépenses de fonctionnement, en raison des grands musées. La zone principale d'attraction de ces grands musées est celle de leur région immédiate et des régions péri-

phériques. Le taux de fréquentation des musées d'art suit une logique territoriale : il est plus élevé dans les régions centrales et en Outaouais, puis il décline en passant aux régions périphériques, aux régions intermédiaires et aux régions éloignées. La fréquentation des musées d'art apparaît donc comme une pratique urbaine, conditionnée qu'elle est par la présentation d'expositions artistiques qui se déroulent le plus

Tableau 8
Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées d'art, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Sexe							
Homme	23,7	21,1	30,0	27,9	29,7	32,1	8,4
Femme	22,9	24,4	26,4	26,2	31,5	33,2	10,3
Âge							
De 15 à 24 ans	21,9	22,1	28,3	35,2	30,9	30,5	8,6
De 25 à 34 ans	27,5	26,0	24,6	29,9	29,2	34,7	7,2
De 35 à 44 ans	23,9	28,6	32,4	23,8	30,8	30,7	6,8
De 45 à 54 ans	24,0	20,9	27,1	24,1	33,1	34,7	10,7
55 ans et plus	19,0	17,3	28,6	23,5	29,3	32,6	13,6
Niveau d'études							
De une à sept années	9,9	10,6	12,1	9,9	9,5	15,5	5,6
De huit à onze années	17,4	15,0	20,1	15,4	17,2	17,3	-0,1
De douze à quinze années	26,3	27,1	26,6	26,6	27,4	28,6	2,3
Seize années et plus	49,6	47,8	56,2	50,1	50,2	50,0	0,4
Statut matrimonial de la personne							
Mariée	22,0	22,3	26,6	22,7	29,7	32,8	10,8
Célibataire	26,7	26,8	31,1	36,9	33,6	34,4	7,7
Veuve, séparée, divorcée	23,2	16,8	26,0	22,7	26,6	28,7	5,5
Langue parlée							
Français	22,4	21,9	27,2	25,8	29,4	31,4	9,0
Autre langue	27,7	27,5	35,6	33,3	36,4	38,5	10,8
Situation							
Actif	25,7	26,5	30,0	27,8	31,1	34,0	8,3
Études	29,1	26,8	39,0	42,8	36,9	35,1	6,0
Inactif	17,5	14,9	20,8	18,7	27,3	29,1	11,6
Le Québec	23,2	22,8	28,1	27,1	30,6	32,6	9,4

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

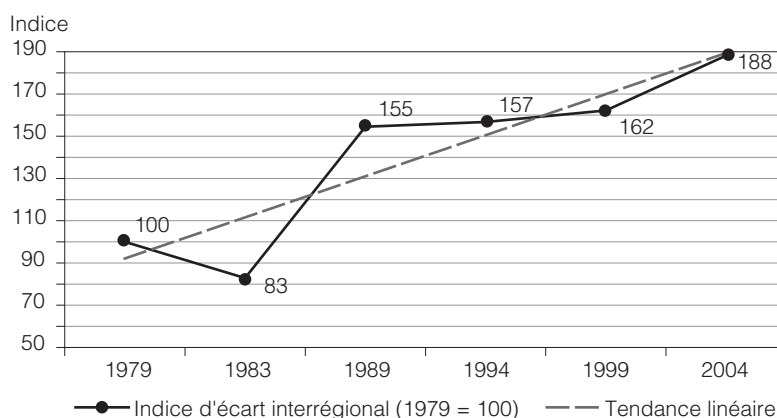
souvent dans l'espace urbain. Dans les principales villes québécoises, celles comptant 100 000 habitants ou plus (à l'exception de Saguenay), le taux de fréquentation déclarée des musées d'art est de 7 à 20 points supérieur à ce qu'il est sur le reste du Québec. Il existe donc une grande disparité dans le taux de fréquentation de ce type d'établissement sur le territoire. Le taux de fréquentation est plus ou moins élevé selon le degré d'urbanisation. Ainsi, les villes de Montréal, Québec et Gatineau arrivent en tête, puis les autres villes d'importance et, enfin, les villes de plus petite taille et le milieu rural. On observe également un phénomène de décroissance du taux de fréquentation, au plan régional, selon que l'on passe des régions centrales, aux régions périphériques, puis aux régions intermédiaires puis, finalement, aux régions éloignées.

Aux États-Unis, également, la fréquentation des musées d'art et des galeries est une pratique plus répandue dans les régions métropolitaines. L'enquête de 2008 sur la participation des Américains aux arts fait état de 23 % de la population américaine de 18 ans et plus qui aurait fréquenté un musée d'art ou une galerie d'art. Par ailleurs, ce taux atteint 26 % dans les villes centrales des régions métropolitaines, 24 % dans le reste de ces régions et 15 % hors des régions métropolitaines¹⁷ (National Endowment for the Arts, 2009).

La figure 13 présente, en synthèse, la variation dans le temps de l'indice d'écart interrégional dans le taux de fréquentation des musées d'art. De tous les indices calculés quant à l'écart interrégional de fréquentation des divers types d'institutions patrimoniales, c'est celui des musées d'art qui montre la plus grande dispersion. Un écart de 105 points est marqué entre la valeur minimale (1983) et la valeur maximale (2004).

17. Compilation de l'auteur.

Figure 13
Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées d'art, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 9
Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées d'art, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Régions centrales							
Capitale-Nationale	22,9	27,5	32,2	35,1	38,2	43,4	20,5
Montréal	25,1	27,5	37,6	37,9	40,3	44,3	19,2
Régions périphériques							
Chaudière-Appalaches	16,6	19,7	19,7	21,7	27,6	25,6	9,0
Laval, Laurentides et Lanaudière	21,1	18,2	22,0	19,4	28,4	28,0	6,9
Montréal	20,6	19,6	26,6	22,1	27,7	27,9	7,3
Régions intermédiaires							
Mauricie et Centre-du-Québec	26,4	18,5	20,8	19,3	21,7	24,2	-2,2
Estrie	24,6	21,7	28,4	17,3	28,7	26,0	1,4
Outaouais	19,2	26,8	36,4	31,4	33,1	40,1	20,9
Régions éloignées							
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	38,0	27,5	18,4	16,3	21,8	21,6	-16,4
Saguenay-Lac-Saint-Jean	24,6	15,5	15,1	18,4	15,0	19,1	-5,5
Abitibi-Témiscamingue	18,2	18,5	14,2	20,1	18,5	16,6	-1,6
Côte-Nord	19,3	17,9	22,2	14,7	17,0	20,1	0,8
Le Québec	23,2	22,8	28,1	27,0	30,6	32,6	9,4

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

La tendance est très nette : les écarts territoriaux quant au taux de fréquentation des musées d'art s'accroissent rapidement. Le projet de construction d'un nouveau pavillon au Musée national des beaux-arts du Québec et celui d'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal vont probablement accentuer la tendance.

Plus que les autres musées, le développement des musées d'art et la présentation de grandes expositions ne peuvent que se traduire par un accroissement de la disparité des comportements au plan territorial. Les grandes expositions demandent une logistique qui leur est propre et peuvent difficilement voyager sur le territoire, nécessitant des établissements spécialisés rencontrant les normes élevées exigées pour la tenue de tels événements. Aussi, la décentralisation des expositions et leur circulation sur le territoire québécois seront toujours problématiques dans un projet d'accessibilité *in situ* aux œuvres d'art.

Les régions centrales, Montréal et Capitale-Nationale, de même que l'Outaouais, obtiennent toujours des taux de fréquentation plus élevés que la moyenne nationale, du moins à partir de 1983. Non seulement le taux de fréquentation est plus élevé dans ces régions, mais la progression est également plus rapide que dans les autres, comme le montrent les données du tableau 9. La décentralisation de la fréquentation des musées d'art s'est produite seulement dans les régions périphériques, alors que les régions intermédiaires – hormis l'Outaouais – et régions éloignées sont demeurées à leur niveau de 1979 ou ont connu un déclin.

6.3 Les musées autres que d'art

Les musées autres que d'art englobent une grande diversité d'institutions. L'Observatoire de la culture

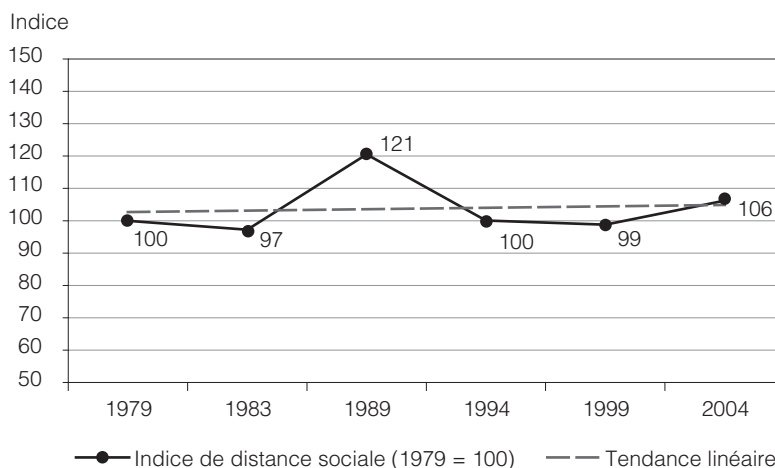
et des communications du Québec, dans son *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives*, recense 104 musées dont la thématique est l'histoire, l'ethnologie, l'archéologie ou les sciences et 234 lieux d'interprétation dans ces mêmes thématiques. Alors qu'il y a très peu de musées d'art hors les régions centrales (Montréal et la Capitale-Nationale), il en va autrement pour les autres musées. Toutefois, ces musées en région sont souvent limités dans leurs ressources financières et en main-d'œuvre, et plusieurs sont ouverts au public seulement une partie de l'année. Cela peut expliquer pourquoi les musées autres que d'art demeurent, surtout en région, moins fréquentés que les musées d'art.

6.3.1 Les milieux sociaux

L'évolution du taux de fréquentation déclarée des musées autres que d'art présente moins de variation à l'intérieur des groupes sociaux que dans le cas des musées d'art. Si les écarts sociaux voulaient s'amplifier, de 1979 à 1983, la tendance s'est résorbée par la suite, comme on le voit

à la figure 14. La tendance linéaire présente une grande stabilité. Les écarts sociaux persisteraient donc autant en 2004 qu'en 1979. Malgré cela, le taux de fréquentation déclarée des musées autres que d'art s'est accru de près de 9 points, au total. Certains groupes sociaux qui avaient connu une hausse de leur taux de fréquentation au cours de la période à l'égard des musées d'art ont également augmenté leur taux de fréquentation des musées autres que d'art. C'est le cas en particulier de la population de 55 ans et plus, de celle peu scolarisée et de celle inactive (tableau 10). Les femmes ont également marqué des points puisque, à partir de 1994, elles ont supprimé l'écart qu'elles avaient avec les hommes. Il en est de même des francophones qui affichent, au cours des dernières enquêtes, des taux similaires à ceux des Québécois parlant une langue autre que le français. Quant aux étudiants, même s'ils déclarent fréquenter les musées autres que d'art dans des proportions plus élevées que la moyenne, ils n'ont fait aucun gain au cours de la période 1979-2004.

Figure 14
Indice de distance sociale dans la fréquentation des musées autres que d'art, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 10

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées autres que d'art, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004

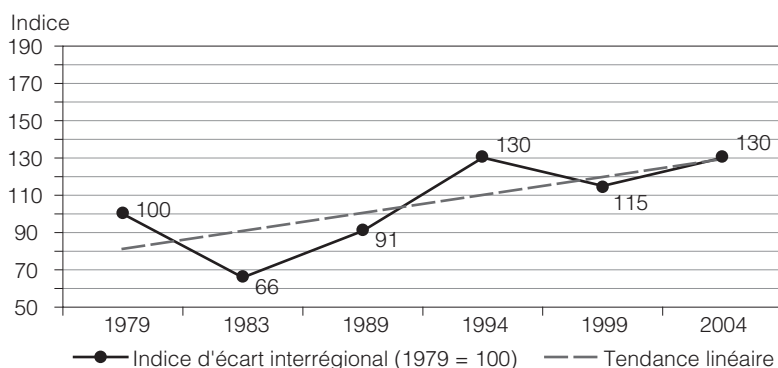
	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Sexe							
Homme	20,0	18,0	28,7	21,5	23,5	26,6	6,6
Femme	15,3	16,6	20,4	20,3	22,1	25,8	10,5
Âge							
De 15 à 24 ans	18,9	23,2	30,3	25,7	25,7	26,8	7,9
De 25 à 34 ans	23,6	15,9	25,5	21,9	22,8	28,9	5,3
De 35 à 44 ans	21,2	22,0	26,3	21,2	25,1	29,4	8,2
De 45 à 54 ans	13,3	25,0	21,7	24,4	24,3	27,5	14,2
55 ans et plus	10,5	9,9	18,4	14,3	18,1	21,7	11,2
Niveau d'études							
De une à sept années	6,3	7,2	9,7	4,9	7,7	10,8	4,5
De huit à onze années	14,2	14,5	18,4	13,2	13,7	15,1	0,9
De douze à quinze années	22,3	20,9	25,3	23,2	20,5	24,2	1,9
Seize années et plus	31,3	28,8	43,1	33,2	36,9	38,4	7,1
Statut matrimonial de la personne							
Mariée	16,7	15,9	23,6	19,5	23,4	27,2	10,5
Célibataire	23,4	22,2	27,5	23,2	23,2	27,2	3,8
Veuve, séparée, divorcée	11,6	12,4	19,1	21,8	19,1	20,9	9,3
Langue parlée							
Français	16,5	15,7	24,1	21,3	22,3	25,9	9,4
Autre langue	23,7	25,4	26,7	18,7	24,8	27,5	3,8
Situation							
Actif	20,2	19,3	25,6	22,4	24,5	28,6	8,4
Études	30,9	29,4	40,0	31,0	27,3	29,6	-1,3
Inactif	10,2	8,9	16,6	13,7	17,8	20,5	10,3
Le Québec	17,6	17,3	24,4	20,9	22,8	26,2	8,6

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Figure 15

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des musées autres que d'art, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

6.3.2 Le territoire

Le phénomène observé à l'égard des musées d'art concernant l'amplification des écarts interrégionaux au cours de la période de 1979 à 2004 se reproduit avec les musées autres que d'art. L'amplitude de la variation est cependant moindre dans le cas présent, soit 30 points de différence sur l'indice entre 1979 et 2004 pour les musées autres que d'art (figure 15) comparativement à environ 90 points de différence pour les musées d'art.

Les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches ont connu des augmentations substantielles, le taux de fréquentation des musées autres que d'art ayant plus que doublé dans ces régions (tableau 11). Précisons cependant que ces dernières affichaient des taux nettement sous la moyenne québécoise en 1979. Avec l'ouverture du Musée de la civilisation, en 1988, on voit nettement l'effet sur la participation populaire dans ces deux régions, en 1989. L'Estrie fait également bonne figure dans ses gains enregistrés au cours de la période 1979-2004. Il en est de même de la Montérégie. En revanche, ces sont les régions éloignées qui accusent un déficit, le taux de fréquentation des musées autres que d'art étant inférieur en 2004 à ce qu'il était en 1979. Il s'est donc produit un renversement de tendance au cours de ces années. C'est notamment à partir de 1989 que la fréquentation des musées autres que d'art devient une pratique plus répandue en milieu urbain. Cette tendance sera amplifiée, entre autres, par l'ouverture du Musée canadien des civilisations à Gatineau (1989), par celle, à Montréal, du Centre canadien d'architecture (1989), de l'Insectarium (1990), du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (1992) et du Biodôme (1992) et par la rénovation du Musée du Séminaire de Sherbrooke, qui devient le Musée de la nature et des sciences (2002).

Tableau 11

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des musées autres que d'art, selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Régions centrales							
Capitale-Nationale	16,5	17,1	34,1	40,1	35,9	38,8	22,3
Montréal	17,9	18,3	28,6	19,2	22,9	29,2	11,3
Régions périphériques							
Chaudière-Appalaches	10,5	16,0	27,3	31,1	26,1	23,7	13,2
Laval, Laurentides et Lanaudière	15,9	11,0	20,1	14,9	18,4	21,7	5,8
Montérégie	12,4	21,9	17,8	16,5	18,9	21,1	8,7
Régions intermédiaires							
Mauricie et Centre-du-Québec	17,5	12,8	20,5	16,0	18,6	21,4	3,9
Estrie	14,2	21,9	20,5	17,7	28,0	27,2	13,0
Outaouais	33,2	23,3	38,4	42,7	43,2	48,7	15,5
Régions éloignées							
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	33,5	22,0	18,7	14,8	18,4	22,9	-10,6
Saguenay-Lac-Saint-Jean	23,0	12,4	19,7	17,4	13,2	19,8	-3,2
Abitibi-Témiscamingue	24,4	14,1	15,7	16,2	17,5	10,8	-13,6
Côte-Nord	18,7	7,7	21,0	16,8	14,8	16,8	-1,9
Le Québec	17,6	17,3	24,4	20,9	22,8	26,2	8,6

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

6.4 Les cinq grands musées

Le Québec compte cinq musées qui sont d'une taille plus importante que les autres et qui sont régis par une législation particulière¹⁸. Ce sont le Musée de la civilisation à Québec, le Musée canadien des civilisations à Gatineau, le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée d'art contemporain de Montréal ainsi que le Musée national des beaux-arts du Québec. Le taux de fréquentation de chacun de ces musées est mesuré par l'enquête sur les pratiques

culturelles du MCCCCF depuis 1989, sauf celui du Musée canadien des civilisations, qui date de 1994.

La proportion de la population qui dit avoir visité un ou des grands musées varie de quelques points seulement, entre 1989 et 2004, étant le fait d'une personne sur quatre (26,6 %). Précisons cependant que des interventions majeures ont eu lieu à l'égard des grands musées, à la fin des années 1980 et au début des années 1990. C'est d'ailleurs à cette époque que l'on observe des changements importants opérés

par les grands musées à l'égard de la diffusion auprès du public. Les grands musées notamment ont revu leur programmation en accordant une place plus grande à la tenue d'expositions, à la présentation de leurs collections et à l'éducation de leur public. Ils drainent d'ailleurs une large partie du public des musées puisque les deux tiers environ de celui-ci disent fréquenter l'un ou l'autre des cinq grands musées. Publicisées largement dans les médias, les expositions prestigieuses sont conçues selon la logique des grands événements avec des stratégies exceptionnelles de promotion dans la vente de billets et pour la visite des expositions. Ces grandes expositions ont fidélisé le public, ce qui pourrait expliquer les variations faibles observées dans les taux de leur fréquentation. Néanmoins, des disparités appréciables existent entre les groupes sociaux et entre les populations régionales.

6.4.1 Les milieux sociaux

La visite des grands musées demeure toujours une caractéristique des personnes plus scolarisées. C'est à l'égard des grands musées que la scolarité est la variable la plus discriminante. Les autres variables, à part la dimension territoriale, sont beaucoup moins importantes, comme on peut le voir au tableau 12. Même les variables qui ne figurent pas à ce tableau, comme le revenu du ménage, la taille du ménage et la scolarité des parents des répondants, ont peu ou pas d'influence, une fois contrôlé le niveau de scolarité.

Il demeure toutefois qu'au cours de la période de 1989 à 2004, les écarts se sont réduits entre les groupes sociaux qui déclarent avoir visité de grands musées. On voit, avec la figure 16, que la distance sociale dans le public des grands musées s'est amoindrie depuis 1994.

18. Loi sur les musées nationaux, L.R.Q., chapitre M-44; Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, L.R.Q., chapitre M-42; Loi sur les musées, 1990, chapitre 3, M-13.4.16.

Il est difficile de cerner une logique de fréquentation en fonction des groupes d'âge. Ce sont tantôt les 35-44 ans qui les fréquentent le plus et tantôt les 15-24 ans, et on note une différence d'environ 10 points de pourcentage entre ceux qui disent fréquenter le plus et ceux qui disent fréquenter le moins (les 35-44 ans comparés aux 25-34 ans en 1989, et les 15-24 ans comparés aux 55 ans et plus en 1994) (tableau 12). En 1999, les taux de fréquentation déclarée sont devenus plus homogènes, les différences entre les différents groupes d'âge ne dépassant que très légèrement les 3 points de pourcentage. En 2004, les taux demeurent sensiblement les mêmes entre les groupes, mais ils ont légèrement baissé, sauf chez les 25-34 ans où il est resté à peu près le même (tableau 12). C'est ce groupe qui, somme toute, marque les gains les plus appréciables au cours de la période, notamment de 1989 à 1994.

En 2004, on n'observe plus d'écart significatif entre les groupes d'âge, ni non plus entre les hommes et les femmes. Les personnes inactives ont, au cours de la période, augmenté leur participation de 5,1 points de pourcentage. Elles ont réduit l'écart qu'elles enregistraient avec les personnes actives et les personnes aux études. En revanche, les personnes plus scolarisées ont perdu 5 points de pourcentage au cours de la période.

Tous les grands musées n'ont pas le même impact social au Québec. À Montréal, la programmation du Musée d'art contemporain de Montréal semble plus difficile d'accès que ne l'est celle du Musée des beaux-arts de Montréal. De même, dans la région de la Capitale-nationale, le Musée national des beaux-arts du Québec atteint plus difficilement les groupes moins scolarisés que le Musée de la civilisation. En outre, la visite du Musée de la civilisation de même que celle du Musée canadien des civilisations se

Tableau 12

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté de grands musées², selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1989 à 2004

	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1989
	%				points de pourcentage
Sexe					
Homme	23,0	27,2	28,9	26,0	3,0
Femme	20,4	27,3	28,7	27,0	6,6
Âge					
De 15 à 24 ans	21,8	32,1	29,2	26,5	4,7
De 25 à 34 ans	16,8	29,8	27,1	27,5	10,7
De 35 à 44 ans	25,4	24,7	29,2	25,5	0,1
De 45 à 54 ans	22,6	30,0	30,5	26,7	4,1
55 ans et plus	22,8	22,2	28,1	26,6	3,8
Niveau d'études					
De une à sept années	7,6	7,9	8,1	8,8	1,2
De huit à onze années	15,1	14,8	16,5	13,8	-1,3
De douze à quinze années	19,6	29,2	25,6	22,9	3,3
Seize années et plus	46,8	47,7	47,8	41,9	-4,9
Statut matrimonial de la personne					
Mariée	20,2	23,6	28,4	26,7	6,5
Célibataire	24,9	34,6	30,6	28,4	3,5
Veuve, séparée, divorcée	18,4	26,2	25,8	22,5	4,1
Langue parlée					
Français	21,5	27,7	28,5	26,1	4,6
Autre langue	23,3	24,8	30,2	28,8	5,5
Situation					
Actif	21,8	29,3	29,5	27,7	5,9
Études	29,6	39,3	33,7	28,9	-0,7
Inactif	18,6	18,5	25,9	23,7	5,1
Le Québec	21,7	27,2	28,8	26,6	4,9

1. Population de 15 ans et plus.

2. Les grands musées sont au nombre de cinq : le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de la civilisation et le Musée canadien des civilisations.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

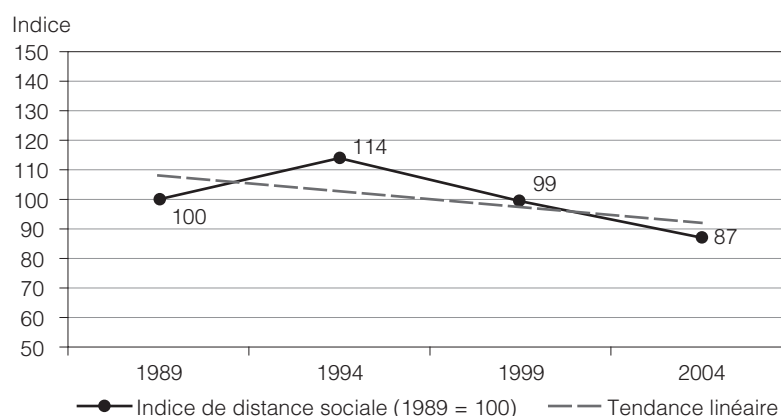
prêtent mieux à une sortie familiale avec les jeunes que ne le font les grands musées d'art.

6.4.2 Le territoire

Le public des cinq grands musées se recrute sur tout le territoire québécois, mais sa plus grande partie vient principalement des régions centrales (49,3 %) et des régions

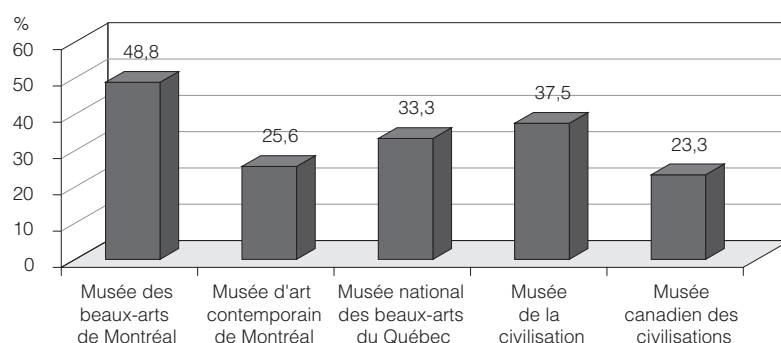
périphériques (32,8 %), moins des régions intermédiaires (13,0 %) et encore moins des régions éloignées (4,9 %). Même si leur principale zone d'attraction est leur région propre et les régions périphériques, ces musées vont également puiser dans le public « naturel » des autres grands musées situés plus loin. Il y a donc un recoupement des publics, le tiers

Figure 16
Indice de distance sociale dans la fréquentation des grands musées, Québec, de 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Figure 17
Part du public des grands musées déclarant avoir visité l'un ou l'autre des cinq grands musées, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

du public ayant visité deux grands musées et 15 % trois grands musées ou plus, pour une moyenne de 1,7 musée par personne. La figure 17 illustre autrement ce phénomène en détaillant les proportions du public de l'ensemble des cinq grands musées qui se retrouve dans le public de l'un ou de l'autre.

Toujours selon les déclarations des répondants à l'*Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, un peu plus de la moitié du public du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée d'art contemporain de Montréal vient de la région même de Montréal et le tiers des régions périphériques (tableau 13). Le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de la civilisation ainsi que le Musée canadien des civilisations ont un public québécois de provenance plus diversifiée, notamment le flux de leurs visiteurs provenant de la région de Montréal, de la Montérégie, des régions périphériques au nord de Montréal et, dans une moindre mesure, celui des régions intermédiaires et éloignées.

L'attrait des cinq grands musées auprès d'une diversité de populations régionales s'est un peu affaibli au cours de la période de 1989 à 2004, comme on le voit à la figure 18. Au terme de la période observée, les écarts de taux de fréquentation entre les régions se sont

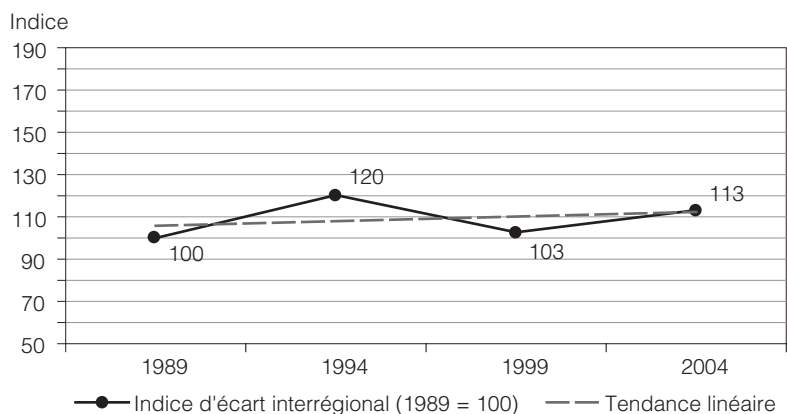
Tableau 13
Répartition des visiteurs québécois des grands musées selon leur provenance régionale, Québec, 2004

	Musée des beaux-arts de Montréal	Musée d'art contemporain de Montréal	Musée national des beaux-arts du Québec	Musée de la civilisation	Musée canadien des civilisations
	%				
Capitale-Nationale	3,7	4,0	30,3	29,5	5,8
Montréal	52,7	53,9	22,3	16,9	24,2
Outaouais	1,8	1,5	2,2	3,8	26,4
Chaudière-Appalaches	1,6	2,2	8,8	8,7	2,9
Laval, Lanaudière et Laurentides	16,1	16,3	11,0	11,4	14,5
Montérégie	17,8	17,7	11,0	13,4	14,5
Autres régions	6,2	4,4	14,4	16,3	11,7
Le Québec	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

légèrement creusés, mais la courbe entre les années d'enquête est sinuieuse. Peut-être ne serait-ce que l'effet variable du pouvoir d'attraction des grandes expositions auprès des populations plus éloignées? Mais, paradoxalement, ce sont les régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent prises ensemble et, moindrement, de la Côte-Nord, qui sont venues plus qu'auparavant visiter les cinq grands musées, alors que des populations plus près, comme celles des régions de la Montérégie ou de Chaudière-Appalaches, ne déclarent pas plus fréquenter les grands musées en 2004 qu'en 1989 (tableau 14). Le cas de la région de l'Outaouais est différent puisque, en 1989, le Musée canadien des civilisations n'était pas ouvert au public lors de l'enquête. La progression très forte qu'enregistre le taux de fréquentation par la population de cette région entre 1989 et 2004 – il a plus que triplé – est très largement l'effet de ce musée.

Figure 18
Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des grands musées, Québec, de 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 14
Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté de grands musées², selon certaines régions, Québec, de 1989 à 2004

	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1989
	%				points de pourcentage
Régions centrales					
Capitale-Nationale	40,4	50,7	47,2	43,8	3,4
Montréal	29,0	33,5	34,6	35,5	6,5
Régions périphériques					
Chaudière-Appalaches	23,0	32,1	32,7	24,4	1,4
Laval, Laurentides et Lanaudière	15,2	17,8	22,6	22,5	7,3
Montréal	22,4	20,5	24,5	21,8	-0,6
Régions intermédiaires					
Mauricie et Centre-du-Québec	11,5	18,3	21,7	15,6	4,1
Estrie	15,0	14,4	27,1	16,7	1,7
Outaouais	12,4	49,2	45,4	41,4	29,0
Régions éloignées					
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	6,4	11,6	16,4	13,9	7,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	9,1	16,1	13,7	11,2	2,1
Abitibi-Témiscamingue	6,6	14,2	16,2	6,9	0,3
Côte-Nord	6,8	13,2	11,6	9,1	2,3
Le Québec	21,7	27,2	28,8	26,6	4,9

1. Population de 15 ans et plus.

2. Les grands musées sont au nombre de cinq : le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de la civilisation et le Musée canadien des civilisations.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Le public des sites et monuments historiques

Les visiteurs des sites et monuments historiques partagent plusieurs caractéristiques avec ceux des musées en général. Un fort recoupement existe entre ces deux publics, un peu plus des deux tiers du public des musées se retrouvant parmi le public des sites et monuments historiques et inversement. Il faut dire que pour les usagers, la distinction entre le concept de musée et celui de site ou monument historique n'est pas toujours explicite puisque plusieurs musées sont implantés sur des sites historiques ou occupent des édifices patrimoniaux. Aussi, en 2004, les principaux déterminants de ces publics sont sensiblement les mêmes et ils exercent une influence à peu près équivalente. Dans les deux cas, le niveau de scolarité arrive au premier rang. Toutefois, la langue d'usage et la taille du ménage jouent un rôle plus important dans le cas des sites et monuments historiques alors que, dans le cas des musées, le type de région et la scolarité des parents précèdent dans l'ordre des déterminants. La dimension régionale a un poids un peu plus élevé dans le cas des musées, sans doute parce que la concentration des musées dans les régions centrales est plus grande que ne l'est la concentration des sites et monuments historiques. La distribution territoriale de ces derniers est soumise à des règles plus aléatoires que ne l'est celle des musées d'art, d'histoire ou de science, en raison de leur emplacement qui est déterminé, moins en fonction des bassins de population que par un fait historique qui s'y est

déroulé ou par un bien patrimonial immobilier *in situ*.

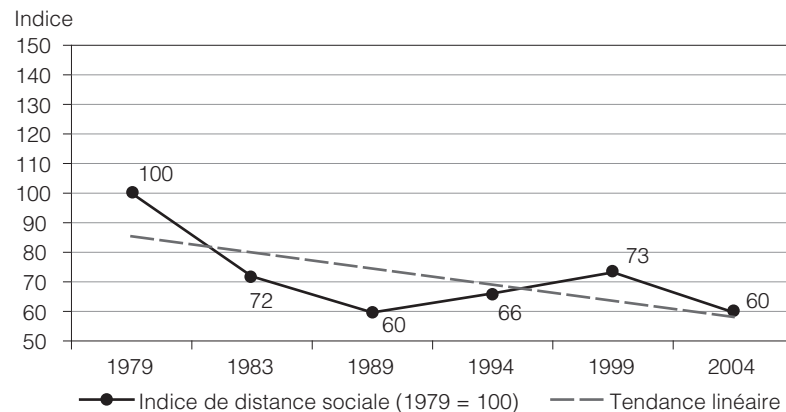
7.1 Les milieux sociaux

Dans la suite de cette présentation du public des sites et monuments historiques, nous ferons état des principaux éléments caractéristiques de ce public, évitant la répétition qui pourrait être faite avec celui des musées en général. Signalons cependant que, dans le cas des sites et monuments historiques, la distance sociale dans la fréquentation s'est réduite davantage, au cours de la période de 1979 à 2004, que celle observée à l'égard des musées en général. Alors que ces derniers obtenaient, en 2004, un score de 13 points inférieurs à celui de l'année de référence (1979) (figure 9), les sites et monuments historiques

enregistrent une baisse de 40 points sur cette même période (figure 19). Les déterminants de la fréquentation des sites et monuments historiques peuvent s'être modifiés au cours des 25 années d'observation et l'influence de certains déterminants peut s'être estompée ou amplifiée au cours de la période.

Le taux de visite de sites historiques et de monuments du patrimoine a crû d'une dizaine de points de pourcentage entre 1979 et 2004 (tableau 15). Depuis 1979, on note une différence du taux de fréquentation entre les femmes et les hommes, ces derniers déclarant s'y rendre dans une plus forte proportion. Par ailleurs, bien que les deux sexes visitent plus ces lieux en 2004 qu'en 1979, le taux de fréquentation des femmes a augmenté plus rapidement que celui

Figure 19
Indice de distance sociale dans la fréquentation des sites et monuments historiques, Québec, de 1979 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

des hommes au cours de la période, l'écart se réduisant constamment à partir de 1994 au point que, en 2004, la différence entre les deux sexes n'est plus significative.

Un autre phénomène intéressant est celui de l'évolution du taux de fréquentation des sites et des monuments historiques au sein des différents groupes d'âge. En 1979, le taux de fréquentation diminue au fur et à mesure que l'on avance en âge. Vingt-cinq ans plus tard, en 2004, on observe une variation positive pour tous les groupes d'âge, mais cette variation devient de plus en plus forte dans les groupes plus âgés, les 55 ans et plus ayant doublé leur taux de fréquentation alors que celui des 15 à 24 ans est demeuré relativement stable.

Un autre changement d'importance s'est produit selon le niveau de scolarité des répondants. La scolarité a perdu une partie de son influence avec le temps. La population affichant le plus faible niveau de scolarité a presque doublé son taux de fréquentation en 25 ans, alors que celle qui figure au plus haut niveau a perdu plus de 7 points de pourcentage. C'est à l'égard de ces lieux que la réduction des écarts entre les niveaux de scolarité est la plus grande. La population aux études, tout comme celle plus scolarisée, affiche un taux de fréquentation moins élevé en 2004 qu'en 1979. En revanche, la population inactive vient combler ce déficit en affichant une tendance nettement à la hausse dans sa fréquentation. Enfin, les francophones, qui affichaient des taux de participation plus faibles en début de période, les ont en bonne partie redressés par la suite.

La fidélisation des cohortes

Lorsqu'on examine l'évolution du comportement des cinq cohortes présentes en 1979 à l'égard de la fréquentation des sites et monuments historiques, on voit qu'elles manifestent un intérêt croissant pour ces lieux. La tendance est à la hausse

Tableau 15

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des sites et monuments historiques, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Sexe							
Homme	34,2	34,8	42,4	35,2	41,2	41,2	7,0
Femme	26,7	23,1	33,1	29,7	36,6	39,6	12,9
Âge							
De 15 à 24 ans	38,9	31,6	36,3	32,6	38,4	40,7	1,8
De 25 à 34 ans	37,2	30,5	36,1	35,5	42,4	40,6	3,4
De 35 à 44 ans	30,6	32,5	44,2	35,3	42,0	43,2	12,6
De 45 à 54 ans	26,8	32,6	42,8	34,7	43,6	42,9	16,1
55 ans et plus	17,9	19,0	32,2	25,6	31,6	36,8	18,9
Niveau d'études							
De une à sept années	10,9	15,8	21,4	10,5	11,5	20,6	9,7
De huit à onze années	25,2	22,8	31,4	22,4	28,1	27,6	2,4
De douze à quinze années	34,6	33,3	40,6	34,4	37,8	38,1	3,5
Seize années et plus	62,0	49,9	53,5	51,0	55,4	54,6	- 7,4
Statut matrimonial de la personne							
Mariée	28,6	27,7	40,4	32,0	41,2	41,5	12,9
Célibataire	38,7	34,9	36,1	34,9	39,1	41,4	2,7
Veuve, séparée, divorcée	23,2	21,2	31,1	27,9	31,2	33,9	10,7
Langue parlée							
Français	29,9	27,9	38,5	33,2	39,3	40,1	10,2
Autre langue	32,9	33,8	30,5	28,2	37,0	41,8	8,9
Situation							
Actif	33,8	31,7	40,9	36,8	42,8	43,0	9,2
Études	55,3	43,9	43,7	33,6	41,3	46,5	- 8,8
Inactif	19,4	17,8	29,2	24,3	30,7	32,9	13,5
Le Québec	30,4	28,8	37,6	32,4	38,9	40,3	9,9

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

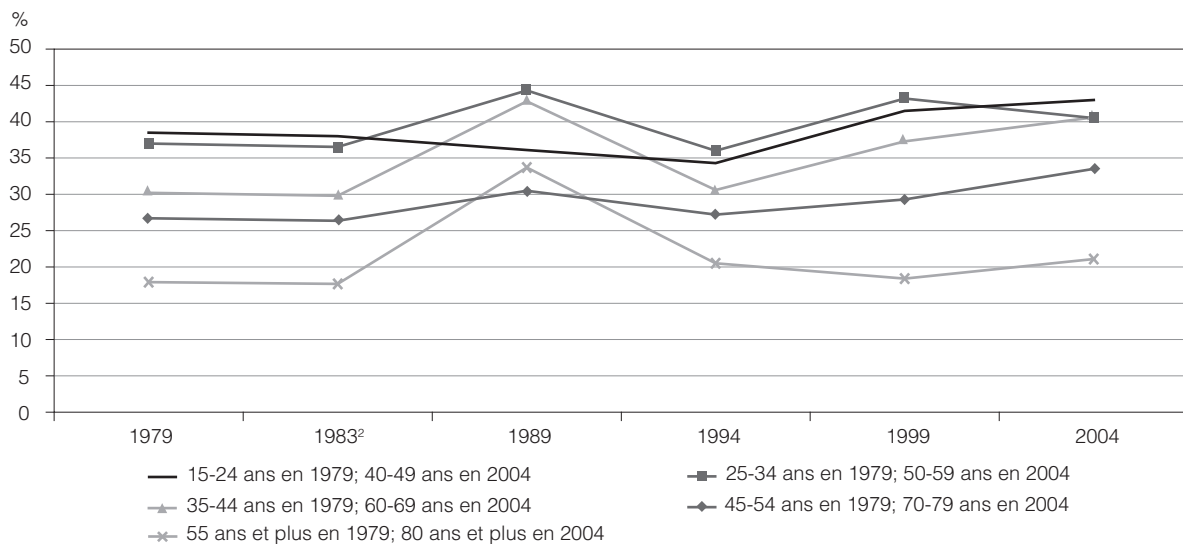
pour toutes les cohortes, mais moins chez celle des personnes âgées de 55 ans et plus en 1979 (figure 20). Cette tendance est convergente avec celle que nous avons observée à l'égard du taux de fréquentation des musées en général.

7.2 Le territoire

En 2004, le taux de fréquentation des sites et monuments historiques est plus élevé chez la population des deux régions centrales

(Montréal et Capitale-Nationale) et chez celle de l'Outaouais. Ces trois mêmes régions arrivent également en tête pour ce qui est du taux de fréquentation des musées. En plus de ces trois régions, l'Estrie se trouve légèrement au-dessus de la moyenne québécoise (tableau 16). Les autres régions sont d'environ de 3 à 5 points de pourcentage inférieurs à cette moyenne, sauf l'Abitibi-Témiscamingue où l'écart est plus prononcé.

Figure 20

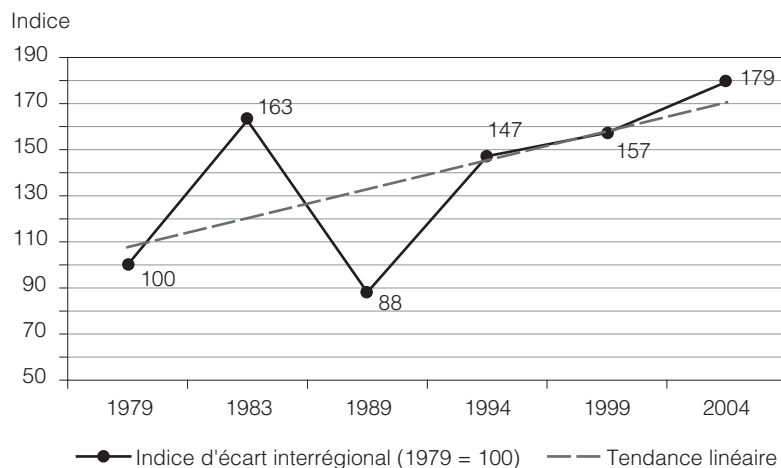
Taux¹ de fréquentation des sites et monuments historiques chez cinq cohortes de Québécois, de 1979 à 2004

1. Taux dans la population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.
 2. Les taux par groupes décennaux n'étant pas disponibles pour l'année 1983, ils ont été estimés à partir de ceux des générations de l'année 1979, pondérés par la moyenne générale de 1983.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Les variations enregistrées dans les taux de fréquentation déclarée, au cours de la période de 1979 à 2004, sont généralement plus élevées dans les régions centrales et dans les régions intermédiaires (sauf le territoire regroupant la Mauricie et le Centre-du-Québec) que dans les régions périphériques et les régions éloignées. Tout compte fait, le bilan de la période se traduit par une accentuation des écarts interrégionaux dans le taux de fréquentation de ces lieux, comme le montre la figure 21. La tendance notée auparavant pour les musées, à savoir un abaissement des distances sociales dans la fréquentation auquel se joint une augmentation des écarts interrégionaux, se reproduit à l'égard des sites et monuments historiques. Ce serait en quelque sorte le revers de la médaille des investissements importants consentis au développement des infrastructures et à l'enrichissement de la programmation des organismes patrimoniaux qui logent dans les grandes agglomérations.

Figure 21

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des sites et monuments historiques, Québec, de 1979 à 2004

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 16

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des sites et monuments historiques selon certaines régions, Québec, de 1979 à 2004

	1979	1983	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1979
	%						points de pourcentage
Régions centrales							
Capitale-Nationale	30,7	34,5	39,3	44,7	46,4	47,7	17,0
Montréal	30,7	29,3	38,8	30,7	40,0	45,5	14,8
Régions périphériques							
Chaudière-Appalaches	25,7	32,2	34,9	31,9	38,7	36,4	10,7
Laval, Laurentides et Lanaudière	25,6	23,5	37,2	31,6	38,8	36,8	11,2
Montérégie	32,7	31,5	37,5	32,5	39,1	37,5	4,8
Régions intermédiaires							
Mauricie et Centre-du-Québec	34,5	31,3	34,7	34,5	33,0	35,4	0,9
Estrie	27,1	28,7	34,0	25,9	43,0	41,9	14,8
Outaouais	30,4	19,5	38,6	28,3	37,3	45,3	14,9
Régions éloignées							
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	27,2	25,5	35,5	29,9	37,9	36,5	9,3
Saguenay-Lac-Saint-Jean	34,7	28,5	38,9	31,1	31,0	36,2	1,5
Abitibi-Témiscamingue	33,8	21,1	34,9	31,0	30,6	27,5	-6,3
Côte-Nord	29,8	20,3	44,3	27,0	31,8	35,9	6,1
Le Québec	30,4	28,8	37,6	32,4	38,9	40,3	9,9

1. Population de 15 ans et plus, sauf en 1979 où la population interrogée était celle de 18 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1979, 1983, 1989, 1994, 1999, 2004.

Le public des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie

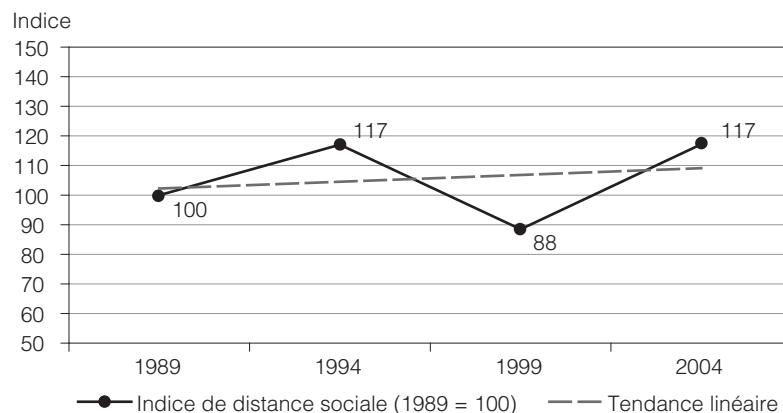
Nous disposons du taux de fréquentation des centres d'archives et de documentation en histoire ou en généalogie depuis 1989 seulement. Le taux de fréquentation de ce type d'établissement dans la population québécoise diffère de celui des autres types d'établissements vus auparavant. Les centres d'archives sont les établissements patrimoniaux pour lesquels les variations sont les moins importantes, tant sur le plan des groupes sociaux que sur le territoire. Les visiteurs des centres d'archives forment un petit public comparativement à celui des musées et à celui des sites et monuments historiques. En 2004, 11,4 % des Québécois déclarent avoir visité un centre d'archives ou de documentation sur l'histoire ou la généalogie. C'est davantage que ce que révélaient les enquêtes antérieures. Et c'est une proportion relativement élevée lorsqu'elle est comparée à des statistiques venant d'autres pays. Les données de quelques pays qui disposent de statistiques sur le taux de fréquentation des centres d'archives par la population établissent qu'il s'agit d'un public relativement restreint. Par exemple, 5 % de la population adulte de la Nouvelle-Zélande a eu recours aux services d'archives en 2002 (période de quatre semaines) (Ministry of Culture and Heritage, 2003). En Angleterre, c'est 5 % de la population qui aurait fréquenté un centre d'archives en 2006-2007 (Department for Culture, 2006/2007).

8.1 Les milieux sociaux

Le public des centres d'archives se distingue des autres publics examinés précédemment. La composition de ce public est déterminée par un moins grand nombre de facteurs que la composition des publics des autres types d'institutions patrimoniales. À part le niveau de scolarité et l'âge, les autres principaux facteurs sont la situation par rapport au marché du travail et le sexe. Ce profil particulier du public des centres d'archives s'explique par la nature même des raisons qui motivent le plus souvent la fréquentation de ces centres, à savoir, les recherches scolaires et la recherche généalogique (Ministère de la culture et de la communication, 2001, 2006).

Étant donné que les principaux motifs qui amènent les visiteurs à ces centres sont les travaux scolaires et la recherche généalogique, on comprend que les personnes plus instruites affichent un taux de fréquentation plus élevé que la moyenne des Québécois (tableau 17). On trouve chez ce public plusieurs étudiants et des personnes à la retraite. La distribution des groupes d'âge déroge à celle retrouvée parmi la population, les personnes de 55 ans et plus étant en proportion plus nombreuses. Enfin, les hommes sont plus nombreux que les femmes à fréquenter les centres d'archives. Ces éléments caractéristiques correspondent également à ceux que l'on observe chez les personnes qui s'adonnent aux loisirs généalogiques.

Figure 22
Indice de distance sociale dans la fréquentation des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie, Québec, de 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Les données selon l'âge, sur la période de 1989 à 2004, montrent l'intérêt des personnes plus âgées pour les centres d'archives. Bien qu'une variation positive soit enregistrée au cours de cette période pour tous les groupes d'âge, les 55 ans et plus affichent celle qui est la plus forte. Alors que le taux de fréquentation n'a pratiquement pas changé chez les 15 à 24 ans depuis 1989, il a doublé chez les 55 ans et plus. Le public des centres d'archives est plus vieux maintenant qu'il y a quelques années. Cela coïncide avec l'accroissement des généalogistes amateurs parmi les personnes de 55 ans et plus. Alors qu'en 1999, environ 11 % des 55 ans et plus pratiquaient de la généalogie en amateur, la proportion a grimpé à 22 % en 2004.

Bien que cela ne soit pas explicite dans le tableau 17, en raison de la réunion des anglophones et des allophones dans un même groupe, les anglophones manifestent un intérêt plus grand pour les centres d'archives que les francophones.

Même s'il n'y a pas eu de changement majeur dans la composition sociodémographique du public des centres d'archives, de 1989 à 2004, la transformation du profil de ce public par l'accroissement des personnes plus âgées et des personnes inactives a eu pour effet d'accentuer légèrement les distances sociales, comme on le voit à la figure 22. Cette tendance devrait se poursuivre avec le développement des pratiques généalogiques parmi les personnes de 55 ans et plus.

La fidélisation des cohortes

Même si nous ne connaissons pas les pratiques de fréquentation des centres d'archives avant 1989, nous voyons, avec la figure 23, que les cohortes, distinguées à partir de l'âge qu'elles avaient en 1979, montrent un intérêt grandissant pour ces établissements, sauf chez la génération qui avait 55 ans et plus en 1979. Comme pour bien d'autres

Tableau 17

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon différentes caractéristiques sociodémographiques, Québec, de 1989 à 2004

	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1989
	%				points de pourcentage
Sexe					
Homme	9,8	8,1	11,0	12,5	2,7
Femme	7,2	5,2	7,7	10,4	3,2
Âge					
De 15 à 24 ans	9,8	9,4	11,6	10,6	0,8
De 25 à 34 ans	7,8	7,7	7,6	9,9	2,1
De 35 à 44 ans	9,7	7,0	9,6	10,8	1,1
De 45 à 54 ans	9,6	5,5	9,7	11,8	2,2
55 ans et plus	6,4	4,3	8,1	12,9	6,5
Niveau d'études					
De une à sept années	4,0	1,0	3,7	6,5	2,5
De huit à onze années	5,7	3,8	7,1	7,8	2,1
De douze à quinze années	9,1	6,2	8,7	10,5	1,4
Seize années et plus	15,3	13,6	13,3	15,2	-0,1
Statut matrimonial de la personne					
Mariée	8,7	5,1	8,4	11,5	2,8
Célibataire	9,1	10,3	10,8	11,1	2,0
Veuve, séparée, divorcée	5,9	5,0	8,7	10,8	4,9
Langue parlée					
Français	8,0	6,3	8,6	10,9	2,9
Autre langue	11,9	8,5	12,9	14,1	2,2
Situation					
Actif	9,0	6,5	9,4	10,2	1,2
Études	14,2	11,5	13,3	14,0	-0,2
Inactif	5,4	4,7	7,5	12,4	7,0
Le Québec	8,5	6,7	9,3	11,4	2,9

1. Population de 15 ans et plus.

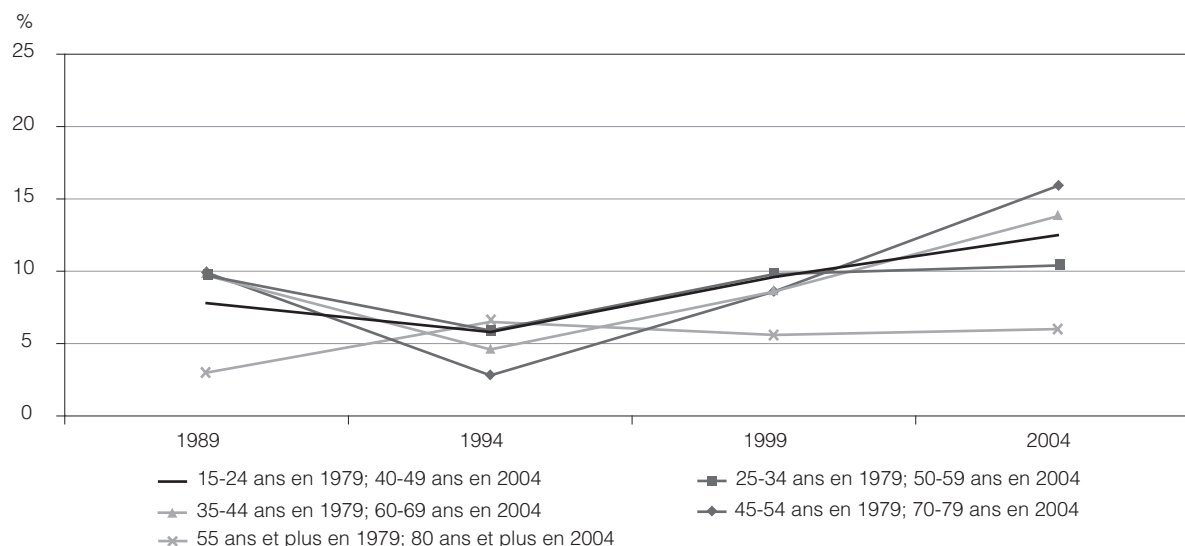
Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

pratiques de fréquentation, l'année 1994 représente un déclin. Il y a toutefois une reprise par la suite. L'analyse générationnelle vient confirmer, dans le cas des archives, les observations concernant le taux de fréquentation des institutions patrimoniales que nous avons faites à l'égard des groupes plus âgés. La sensibilité des générations de la fin des années 1970 à l'égard de l'histoire et du patrimoine québécois se porte aussi vers la petite histoire, l'histoire locale et familiale,

et la connaissance de ses ancêtres. Aussi, il n'est plus étonnant que les lecteurs de livres qui fréquentent les centres d'archives mentionnent plus souvent, parmi leurs lectures, des ouvrages portant sur l'histoire, la généalogie et le patrimoine. Il est donc prévisible que les cohortes présentes en 1979, et qui ont moins de 60 ans en 2004, vont continuer à fréquenter les centres d'archives, et même en plus grand nombre.

Figure 23

Taux¹ de fréquentation des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie chez cinq cohortes de Québécois, Québec, de 1989 à 2004



1. Taux dans la population de 15 ans et plus.

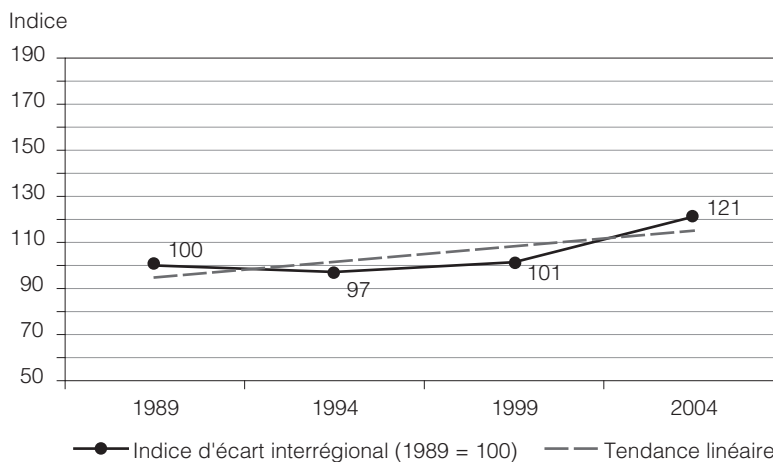
Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

8.2 Le territoire

Les centres d'archives sont sans doute les lieux patrimoniaux à l'étude qui ont connu les plus fortes augmentations relatives au cours de la période de 1989 à 2004. Comme le montre le tableau 18, dans plusieurs régions, le taux de fréquentation a doublé (Outaouais, Côte-Nord et l'ensemble Mauricie et Centre-du-Québec) et même triplé (l'ensemble Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent). On note par ailleurs une baisse du taux de fréquentation du côté de Lanaudière et de la Montérégie. Fait intéressant, les augmentations sont plus importantes dans les régions éloignées et intermédiaires que dans les régions centrales. Il en résulte que, comparativement à 1989, l'accentuation des écarts interrégionaux que montre la figure 24 est attribuable aux gains des régions éloignées et intermédiaires.

Figure 24

Indice d'écart interrégional dans la fréquentation des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie, Québec, de 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Tableau 18

Part de la population¹ déclarant avoir fréquenté des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie, selon certaines régions, Québec, de 1989 à 2004

	1989	1994	1999	2004	Variation 2004/1989
	%				points de pourcentage
Régions centrales					
Capitale-Nationale	9,1	5,6	9,8	14,1	5,0
Montréal	10,5	6,8	11,9	12,6	2,1
Régions périphériques					
Chaudière-Appalaches	6,3	8,3	10,2	11,1	4,8
Laval, Laurentides et Lanaudière	8,0	4,3	6,2	7,9	-0,1
Monterégie	10,8	6,7	8,7	9,9	-0,9
Régions intermédiaires					
Mauricie et Centre-du-Québec	4,2	8,4	5,6	11,1	6,9
Estrie	3,8	7,8	16,0	11,8	8,0
Outaouais	8,0	11,7	12,0	18,0	10,0
Régions éloignées					
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent	4,3	6,5	8,4	12,9	8,6
Saguenay-Lac-Saint-Jean	7,5	7,1	6,6	12,0	4,5
Abitibi-Témiscamingue	5,1	4,8	6,0	9,6	4,5
Côte-Nord	4,5	8,0	7,9	11,4	6,9
Le Québec	8,5	6,7	9,3	11,4	2,9

1. Population de 15 ans et plus.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, années 1989, 1994, 1999, 2004.

Les univers culturels du public des institutions patrimoniales

Les intérêts culturels des visiteurs des institutions patrimoniales ne se limitent pas à la seule fréquentation de ces établissements, loin de là. En fait, la place accordée à la culture dans leurs loisirs est nettement plus grande que celle du non-public des institutions patrimoniales. Les visiteurs des institutions patrimoniales s'adonnent en effet à une grande diversité d'activités culturelles. Même si l'enquête sur les pratiques culturelles du MCCC ne couvre pas tous les champs d'intérêts pour lesquels peuvent se passionner les Québécois, l'ensemble des pratiques enquêtées est suffisamment large pour témoigner de la richesse des loisirs culturels du public des institutions patrimoniales. Compte tenu du grand nombre de pratiques que cela représente, il serait long de fournir tout le détail de ces pratiques et leur synthèse n'apparaîtrait pas explicitement. Aussi, nous avons construit un indice composite de ces différentes activités, que nous qualifions d'indice global, qui permet, très rapidement, de situer l'étendue de l'univers culturel du public des institutions patrimoniales. Cet indice est la combinaison de quatre composantes ou indices :

- 1- une composante réunissant des activités culturelles qui se déroulent le plus souvent dans l'espace domestique;
- 2- une composante comprenant la fréquentation des établissements culturels;
- 3- une composante comprenant les sorties au cinéma et au spectacle;

- 4- une composante regroupant un ensemble d'activités qui exigent, de la part de ceux qui les pratiquent, un engagement ou un investissement en temps, en créativité ou en argent.

Une fois qu'on a calculé les indices de participation culturelle, on constate qu'il existe une profonde distance entre les univers culturels du public des institutions patrimoniales et ceux du non-public. La figure 25, qui présente les scores obtenus par le public et le non-public des institutions patrimoniales quant aux différents indices, montre avec évidence l'écart qui sépare l'un et l'autre quant à la diversité de leur vie culturelle. Invariablement, le public des institutions patrimoniales

affiche des scores positifs sur les indices et il se situe à l'opposé du non-public, qui obtient des scores négatifs. C'est particulièrement vrai pour l'indice de fréquentation des établissements culturels et pour celui des sorties au spectacle et au cinéma. Mais, même à l'intérieur des pratiques plus casanières, ou encore de celles demandant un investissement ou un dépassement, le public des institutions patrimoniales surclasse largement le non-public. Il apparaît donc, comme nous en avons fait l'hypothèse plus haut, que la fréquentation des institutions patrimoniales fait partie d'un ensemble de prédispositions et d'habitudes culturelles dont elles ne sont qu'une facette.

Indice de participation à diverses activités culturelles

Le tableau 19 donne la liste des activités qui entrent la composition des quatre composantes de l'indice global de participation culturelle. Précisons que ces composantes ou sous-indices ont tous été construits selon le même modèle. Les scores des différentes activités qui les composent ont d'abord été standardisés avant d'en faire la sommation. Cette sommation a également été standardisée afin de permettre une comparaison des indices entre eux. L'indice global, qui est la sommation des quatre composantes, regroupe au total 55 activités. Lui aussi a été soumis à la standardisation. La moyenne de chacune des composantes de même que celle de l'indice global sont donc de zéro et ces moyennes représentent la moyenne québécoise.

Pour faciliter la lecture, les scores des composantes et de l'indice global ont été multipliés par 100. Ainsi, ils peuvent être considérés comme exprimant le pourcentage d'écart type d'un score par rapport au score moyen obtenu par l'ensemble de la population québécoise. Par exemple, le score du public des institutions patrimoniales, sur l'indice global, est supérieur de 44 % d'un écart type à la moyenne québécoise.

Tableau 19

Liste des activités entrant dans la composition de quatre indices relatifs aux pratiques culturelles

Pratiques culturelles à domicile	Fréquentation des établissements culturels
Lecture des quotidiens	Bibliothèque municipale
Lecture des revues et magazines	Bibliothèque scolaire
Lecture de livres	Librairie
Écoute de la radio	Salon du livre
Écoute de la télévision	Centre d'artistes
Écoute musicale	Galerie d'art
Visionnement de films loués	Salon des métiers d'art
Navigation dans Internet	Musée d'art
	Musée autre que d'art
	Site ou monument historique
	Centre d'archive et de documentation en histoire ou en généalogie
Sorties au cinéma et au spectacle	Pratiques engagées
Cinéma	Activité artistique en amateur
Théâtre professionnel	Plein air ou sport en amateur
Théâtre d'été	Pratique de l'histoire ou de la généalogie en amateur
Concert de musique classique	Programmation micro-informatique en amateur
Opéra, opérette	Sciences de la nature en amateur
Spectacle de danse professionnelle	Sciences physique ou chimie en amateur
Spectacle de chant choral	Participation à des cours ou ateliers artistiques
Concert rock	Adhésion à une association artistique, culturelle ou scientifique
Spectacle de musique country ou western	Don à une association artistique ou culturelle
Spectacle de jazz	Bénévolat
Spectacle de chansonnier ou d'auteur-compositeur-interprète	
Spectacle d'autres chanteur ou groupe populaire	
Comédie musicale	
Spectacle d'humour	
Cirque	
Théâtre amateur	
Spectacle de danse amateur	
Spectacle de musique amateur	
Festival de jazz	
Festival country ou western	
Festival de chanson	
Festival d'humour	
Festival du film	
Festival populaire	
Autre festival artistique ou culturel	

Les publics respectifs des divers types d'institutions patrimoniales (musées, sites et monuments historiques, centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie) présentent, eux aussi, des profils similaires à celui de la figure 25.

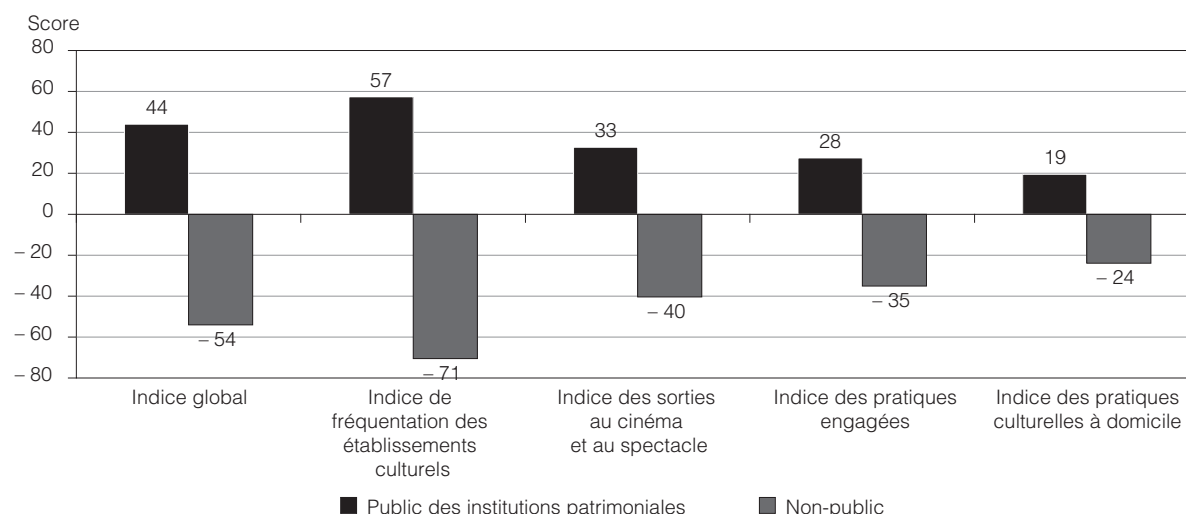
Le public des centres d'archives se singularise cependant par son activité culturelle encore plus intense que celle des autres publics des institutions patrimoniales, en particulier à l'égard de la fréquentation des établissements culturels et de ses pratiques engagées. Pour toutes les activités figurant dans les

tableaux 20 à 23¹⁹, tous les publics spécifiques se distancient de leur non-public par une pratique plus intense, sauf en matière d'écoute télévisuelle (ils s'y consacrent en moins grande proportion). Il est donc manifeste que les personnes qui forment les publics des institutions patrimoniales ont une palette

19. Les taux de quelques activités du public des centres d'archives ne sont pas statistiquement significatifs. Il s'agit de la location de films, de la pratique d'activités sportives et des cours ou des ateliers suivis en art.

Figure 25

Scores du public et du non-public des institutions patrimoniales quant à cinq indices relatifs aux pratiques culturelles, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

très diversifiée d'activités culturelles qui les distinguent de ceux qui n'en font pas partie.

Par ailleurs, les données de l'enquête du MCCCCF montrent que certaines activités sont plus populaires auprès d'un public que d'un autre. Ainsi, le public des grands musées

serait un peu plus porté vers la lecture (tableau 20) et, avec celui des musées d'art, il serait plus sujet à la fréquentation des galeries d'art et des centres d'artistes (tableau 21). De même, le public des centres d'archives constitue également une clientèle assidue des établissements culturels. En revanche, la fréquenta-

tion des établissements culturels est moins répandue parmi le public des sites et monuments historiques.

Pour ce qui est des sorties au cinéma et au spectacle, les publics des grands musées et des musées d'art affichent un penchant un peu plus grand vers les formes plus

Tableau 20

Taux de pratique de certaines activités culturelles à domicile, chez différents publics, Québec, 2004

	Le Québec	Public des institutions patrimoniales	Public des musées	Public des musées d'art	Public des musées autres que d'art	Public des grands musées	Public des sites et monuments	Public des centres d'archives
	%							
Écoute de la télévision 3h ou plus par jour	31,9	25,4	23,7	22,4	23,5	22,3	25,3	28,4
Navigation Internet 4h ou plus par semaine	19,0	23,1	23,9	24,6	24,9	26,2	24,7	26,2
Lecture régulière de quotidiens	65,5	71,3	72,7	75,0	72,8	76,2	72,1	75,4
Lecture régulière de revues ou magazines	52,9	61,1	63,9	64,9	67,2	67,6	63,6	63,1
Lecture régulière de livres	59,2	68,8	72,6	74,6	73,7	77,1	69,6	72,1
Écoute régulière de musique	90,0	92,8	93,6	94,2	93,5	94,4	93,4	93,2
Location de films	53,1	58,7	60,5	60,3	63,1	62,0	59,4	56,2

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 2004*.

classiques des arts d'interprétation, comme le théâtre professionnel, le concert classique et la danse (tableau 22). Ces genres de spectacles intéressent un peu moins le public des sites et monuments historiques. De son côté, le public des centres d'archives va moins au cinéma que les autres publics, mais

il se montre un peu plus intéressé par les récitals de chansonniers, de chant choral et par le théâtre d'été et amateur. Enfin, pour ce qui est des activités qui nécessitent plus d'investissement personnel, les publics des grands musées et des musées d'art se dirigent plus volontiers vers les acquisitions d'œuvres d'art et

la formation artistique (tableau 23) alors que, de son côté, le public des centres d'archives s'adonne un peu plus souvent à des activités scientifiques en amateur, à l'histoire ou à la généalogie en amateur, à du bénévolat et à la remise de dons en espèces à des organisations artistiques ou culturelles.

Tableau 21

Taux de fréquentation de certains types d'établissements culturels, chez différents publics, Québec, 2004

	Le Québec	Public des institutions patrimoniales	Public des musées	Public des musées d'art	Public des musées autres que d'art	Public des grands musées	Public des sites et monuments	Public des centres d'archives
	%							
Bibliothèque	54,4	64,9	68,6	69,4	70,4	70,6	65,5	72,4
Librairie	71,2	85,5	88,6	90,0	88,8	91,0	87,2	88,5
Salon du livre	15,8	23,4	26,4	27,9	28,8	30,2	24,8	31,9
Galerie d'art	33,3	54,2	64,3	75,0	60,9	72,1	55,2	64,9
Salon des métiers d'art	21,9	32,5	36,6	39,6	37,9	40,9	34,9	39,0
Centre d'artistes	24,1	36,4	39,9	45,0	41,6	44,0	40,1	48,5

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Tableau 22

Taux de fréquentation des cinémas et de certains types de spectacles, chez différents publics, Québec, 2004

	Le Québec	Public des institutions patrimoniales	Public des musées	Public des musées d'art	Public des musées autres que d'art	Public des grands musées	Public des sites et monuments	Public des centres d'archives
	%							
Cinéma	75,5	84,7	87,3	88,4	88,4	91,0	85,5	80,7
Théâtre professionnel	24,2	32,9	35,5	38,4	36,7	40,2	34,9	35,1
Théâtre d'été	9,3	12,3	13,0	13,2	14,8	14,5	13,3	16,3
Théâtre amateur	15,0	20,2	20,3	21,1	21,8	21,2	21,5	23,4
Concert de musique classique	13,7	21,1	23,9	27,3	23,7	28,3	22,2	26,1
Opéra, opérette	4,9	7,7	8,9	10,5	9,7	11,3	8,3	10,7
Danse professionnelle	13,9	18,7	20,7	22,3	21,7	23,5	19,9	22,5
Spectacle de chant choral	10,6	15,4	16,8	18,7	17,5	19,8	16,8	22,1
Chansonnier ou auteur-compositeur-interprète	17,0	24,8	26,9	27,6	29,3	29,1	26,1	33,2
Concert rock	13,7	18,7	20,4	20,7	21,3	21,2	20,1	22,5
Humour	20,6	26,2	26,8	25,3	29,6	26,3	27,4	26,7
Fêtes ou festivals	50,7	62,0	64,4	64,1	68,5	67,4	65,2	64,1

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Tableau 23

Taux de pratique d'activités culturelles engagées et de diverses activités en amateur, chez différents publics, Québec, 2004

	Le Québec	Public des institutions patrimoniales	Public des musées	Public des musées d'art	Public des musées autres que d'art	Public des grands musées	Public des sites et monuments	Public des centres d'archives
	%							
Achat d'œuvres d'art	7,5	11,7	13,9	15,9	13,2	16,4	13,0	15,0
Achat d'œuvres des métiers d'art	16,5	24,8	27,6	30,3	30,4	31,0	27,9	29,6
Cours ou ateliers en arts	10,2	13,8	15,0	15,8	14,5	16,9	12,9	12,1
Membre d'association artistique, culturelle ou scientifique	9,4	13,2	14,7	15,4	15,0	15,3	13,4	17,4
Don à une organisation artistique ou culturelle	10,6	14,4	15,5	16,4	16,7	17,0	15,6	19,8
Plein air ou sport en amateur	78,4	82,7	83,2	82,6	84,6	83,3	83,3	81,1
Histoire ou généalogie en amateur	15,5	20,5	21,5	21,6	22,8	21,4	23,2	35,1
Informatique, sciences naturelles, sciences physiques en amateur	38,7	46,4	47,5	47,2	47,8	47,2	48,8	51,8
Bénévolat	27,5	33,9	35,5	35,5	38,0	35,1	35,7	40,7

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 2004.

Conclusion

Cette présentation du public des institutions patrimoniales a mis en évidence plusieurs phénomènes typiques des pratiques culturelles et de leur évolution. Partant d'une préoccupation de démocratisation des institutions du patrimoine, nous avons exploré quels étaient les principaux facteurs qui en favorisent la fréquentation. Même s'il est apparu que les mêmes déterminismes sociaux que ceux des pratiques culturelles en général étaient aussi à l'œuvre dans le fait de visiter les lieux patrimoniaux, il a été possible d'en mesurer l'importance les uns par rapport aux autres pour le public des différents types d'institutions patrimoniales. C'est ainsi que le niveau de scolarisation des usagers potentiels, de même que celui de leurs parents, est apparu plus important dans l'acquisition d'habitudes de fréquentation des lieux patrimoniaux que le revenu familial. Le lieu d'habitation, mesuré par la région de résidence, est également apparu comme un élément conditionnant fortement la fréquentation des établissements patrimoniaux, en ce qu'il est lui-même lié à l'offre patrimoniale. Celle-ci étant plus abondante dans les régions centrales, en raison notamment de la présence de musées nombreux ou d'importance, il en résulte des disparités régionales dans le taux de fréquentation des lieux patrimoniaux au sein de la population.

Nous avons également procédé à l'examen de l'évolution du taux de fréquentation au cours d'un quart de

siècle, de 1979 à 2004. Les instruments développés pour mesurer les changements sociaux et territoriaux au cours de cette période ont mis en évidence deux phénomènes importants quant à l'élargissement des publics des institutions patrimoniales. Tout d'abord, les tendances à long terme montrent un élargissement des publics caractérisé par des gains dans les groupes sociaux qui affichaient une plus faible propension à la visite des lieux patrimoniaux. En revanche, d'autres groupes chez qui la sensibilité culturelle est acquise, ont peu modifié leur taux de fréquentation, lorsqu'ils n'ont pas été légèrement à la baisse. La démocratisation de la fréquentation des institutions patrimoniales est attribuable en partie au renforcement des infrastructures et au développement de la programmation de ces institutions. Ces investissements ont profité principalement aux régions centrales (Montréal et Capitale-Nationale) et aux grandes villes. Il en résulte que, sur la période 1979-2004, les écarts de participation sur le territoire se sont accentués. Ainsi, se trouve posé le problème de la conciliation d'un développement qui favorise la démocratisation de la culture à la fois dans le tissu social et sur le territoire. L'analyse historique que nous avons faite en a montré les divergences et la difficulté de convergence, le développement des institutions patrimoniales créant inévitablement des inégalités territoriales dans la distribution des ressources.

Par ailleurs, les valeurs culturelles et identitaires qui s'inscrivent dans le registre de la mémoire d'une génération semblent produire des effets qui traversent les décennies. Les générations du début des années 1980 témoignent à cet égard de la persistance et de la vivacité d'un sentiment d'appartenance qui s'exprime par leur fidélité comme public des institutions patrimoniales. C'est du moins ce qui est apparu de l'analyse générationnelle. Ceci milite en faveur d'une réflexion sur l'éducation artistique et culturelle des jeunes et sur l'effet durable qu'elle produit.

L'analyse a également montré que la fréquentation des institutions patrimoniales s'inscrit dans un univers culturel qui, chez les publics étudiés, se révèle diversifié. Ces publics font preuve d'un goût pour la culture qui s'exprime dans différentes formes de consommation culturelle, au domicile ou à l'extérieur, dans les domaines variés que sont la littérature, les arts visuels, le spectacle et l'audiovisuel. Ils participent également au renouvellement de la culture par leur engagement dans la pratique d'activités en amateur, par leur adhésion associative, par leur perfectionnement artistique et culturel, par leur propension au bénévolat et au don caritatif.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLÉ, C., D. POULOT et M-A. MAZOYER (2004). *Musées en Europe : une mutation inachevée*, Paris, La Documentation française.
- BOURDIEU, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, P., A. DARBEL et D. SCHNAPPER (1969). *L'Amour de l'art : les musées d'art européens et leur public* (2^e éd. revue et augmentée), Paris, Les Éditions de Minuit.
- BRADSHAW, T. et B. NICOLS (2004). *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, National Endowment for the Arts.
- CARDONA, J. et C. LACROIX (2008). *Statistiques de la culture Chiffres clés Édition 2008*, Paris, La Documentation française.
- CHAN, T. et J.H. GOLDTHORPE (2007a). « Social Stratification and Cultural Consumption : Music in England », *European Sociological Review*, vol. 23, n° 1, pp. 1-19.
- CHAN, T. et J.H. GOLDTHORPE (2007b). « Social Stratification and Cultural Consumption : The visual arts in England », *Poetics*, vol. 35, pp. 168-190.
- CHAN, T. et J.H. GOLDTHORPE (2007c). « The Social Stratification of Cultural Consumption: Some Policy Implications of a Research Project », *Cultural Trends*, vol. 16, pp. 373-384.
- COULANGEON, P. (Juillet 2003). « Le rôle de l'école dans la démocratisation de l'accès aux arts », *Revue de l'OFCE*, n° 86, pp. 155-169, Observatoire français des conjonctures économiques.
- COULANGEON, P. (2003). « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, pp. 3-33.
- COULANGEON, P. (2005). *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, Découverte.
- DEPARTMENT FOR CULTURE, MEDIA AND SPORT (2008). *Taking Part : England's survey of Culture, Leisure and Sport. Annual data 2006/07*, Londres, Gouvernement du Royaume-Uni, 15 p.
- DE SINGLY, F. (2003). « La famille individualiste face aux pratiques culturelles », In O. Donnat et P. Tolila (Eds.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presse des Sciences Po, pp. 43-59.
- DONNAT, O. (1994). *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- DONNAT, O. (2004a). « La transmission des passions culturelles », *Enfances, familles, générations*, n° 1.
- DONNAT, O. (2004b). « Les univers culturels des Français », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, pp. 87-103.
- DONNAT, O. (2005a). « Comment penser le rapport à la culture? » In A. Krebs et B. Marsca (Eds.), *Le renouveau des musées*, Paris, La Documentation française.
- DONNAT, O. (2005b). « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 11 p.
- GAGNON, G. et R. GARON (1997). *La culture en pantoufles et souliers vernis : rapport d'enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, Sainte-Foy, Publications du Québec.
- GALLAND, O. (2003). « Individualisation des moeurs et choix culturels », In O. Donnat et P. Tolila (Eds.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presse des Sciences Po, pp. 87-100.

- GARON, R. et L. SANTERRE (2004). *Déchiffrer la culture au Québec. Vingt ans de pratiques culturelles*, Sainte-Foy, Publications du Québec.
- HILL STRATÉGIES RECHERCHE INC. (2007). « Profils provinciaux des activités culturelles et des visites du patrimoine en 2005 », *Regards statistiques sur les arts*, vol. 6, n^{os} 1 et 2, 89 p.
- HOLDEM, J. ET S. JONES (2006). *Knowledge and Inspiration : the democratic face of culture*, Londres, Museums, Libraries and Archives Council.
- HUYSMANS, F., A. VAN DEN BROEK et J. DE HAAN (2005). *Culture-lovers and Culture-leavers. Trends in Interest in the Arts & Cultural Heritage in the Netherlands*, La Haye, Social and Cultural Planning Office.
- LUCKERHOFF, J., J. LEMIEUX, et C. PARÉ (2008). « Technology and Demographics : Are Cultural Habits Mutating? », *Leisure/Loisir* (Revue de l'Association canadienne d'études en loisirs), vol. 32, n^o 2.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2008). *Indicateurs de l'éducation, édition 2008*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (2006). « Les publics des Archives nationales et leurs attentes », *Développement culturel*, n^o 151, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 11 p.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES (1992). *La politique culturelle du Québec : notre culture, notre avenir*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MINISTRY OF CULTURE AND HERITAGE (2003). *A Measure of Culture : Cultural Experiences and Cultural Spending in New Zealand*, Wellington, New Zealand, Statistics New Zealand, Ministry for Culture and Heritage.
- NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS (2009). *Arts Participation 2008. Highlights from a National Survey*, Washington, National Endowment for the Arts.
- PASSERON, J.-C. (2003). « Consommation et réception de la culture : la démocratisation des publics », In O. Donnat et P. Tolila (Eds), *Le(s) publics de la culture*, Paris, Presse des Sciences Po, pp 361-390.
- PETERSON, R. (1996). « Changing Highbrow Taste : From Snob to Omnivore », *American Sociological Review*, vol. 61, pp. 900-907.
- PETERSON, R. (1997). « The Rise and Fall of Highbrow Snobbery as a Status Marker », *Poetics*, vol. 25, pp. 75-92.
- PETERSON, R. (2004). « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n^o 1, pp. 145-164.
- PRONOVOST, G. (2002). « Transformation des pratiques et nouveaux enjeux pour la participation culturelle », In D. Lemieux (Ed.), *Traité de la culture*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC.
- SANTERRE, L. (1999). *De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- SANTERRE, L. et R. GARON (2000). *Portrait statistique des institutions muséales du Québec 1998 : résultats d'enquête*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- THIBAUT, M.-T. et S. BERNIER (2006). *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives Cahier 5 Territoires*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 170 p.
- TOBELEM, J.-M. (2005). *Le nouvel âge des musées. Les institutions culturelles au défi de la gestion*, Paris, Armand Colin.
- UNESCO (1982). *Déclaration sur les politiques culturelles*, communication présentée à la Conférence mondiale sur les politiques culturelles, 26 juillet 1982 - 6 août 1982, Mexico.
- URFALINO, P. (1996). *L'invention de la politique culturelle*, Paris, La Documentation française.

DÉJÀ PARUS

- Cahier 1 Premier regard
- Cahier 2 Le patrimoine au Québec, une réalité enfin révélée
- Cahier 3 Les institutions muséales du Québec, redécouverte d'une réalité complexe
- Cahier 4 L'action en patrimoine
- Cahier 5 Territoires
- Cahier 6 Les archives au Québec, des ressources documentaires à découvrir
- Cahier 7 Les archives au Québec, exploration des lieux de mémoire
- Cahier 8 Les institutions muséales du Québec, activités et rayonnement

Réalisé par l'Institut de la statistique du Québec avec l'aide de nombreux spécialistes, *l'État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives* est composé d'une série de cahiers qui dressent ensemble un portrait exhaustif de cet important domaine culturel. Aux premiers cahiers qui abordent la situation financière et les ressources humaines des organismes et institutions des trois secteurs du domaine, succèdent des cahiers sur leurs activités patrimoniales, muséologiques ou archivistiques. La série se poursuit par un tour d'horizon régional, un aperçu des pratiques de ceux qui fréquentent les établissements du domaine, la description de l'importance du domaine dans l'économie québécoise et, enfin, une étude synthèse.

Le cahier 9 traite de la propension des Québécois à visiter les divers types d'institutions liées au patrimoine. Il y est question des caractéristiques sociodémographiques du public des musées, de celui des sites et monuments historiques et de celui des centres d'archives et de documentation sur l'histoire ou la généalogie. Les constats présentés dans ce cahier sont basés sur les résultats de *l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, un sondage réalisé tous les cinq ans auprès de la population québécoise par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

www.stat.gouv.qc.ca/observatoire

Institut
de la statistique

Québec



ISBN 978-2-551-23907-8



15,95 \$

Site web : www.stat.gouv.qc.ca
Imprimé au Québec, Canada